



UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

(UAC)

=&&&=

FACULTE DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

(FLASH)

=&&&=

ECOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE (EDP)

« Espaces, culture et développement »

=&&&=

Filière : Linguistique

Option : Description linguistique

Mémoire en vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA)

SUJET

Le système verbal du ditámari

Présenté par :

Simon N'tcha KOUAGOU

sous la direction de:

Toussaint Yaovi TCHITCHI

Professeur Titulaire / CAMES

DECEMBRE 2014

SOMMAIRE

Sommaire.....	i
Dédicace	ii
Remerciements	iii
Signes et abréviations	iv
Résumé	v
Introduction.....	1
CHAPITRE I : NOTES PRELIMINAIRES.....	4
1.1- Présentation du peuple Otámari.....	4
1.2- Présentation et classification de la langue	7
1.3- Méthodologie.....	7
1.4- Cadre théorique.....	8
1.5- Revue de littérature	9
1.6- Rappel phonologique	14
CHAPITRE II : LE SYSTEME VERBAL DU DITÁMARI	26
2.1-Définition.....	26
2.2-Etat de la question	27
2.3-Aspect	28
2.4- Le temps	42
2.5- Le mode.....	54
CHAPITRE III : DES VALEURS VERBALES	56
3.1-L'expression de la négation.....	56
3.2- L'expression de l'insistance	59
3.3 - L'expression de l'interrogation	60
3.4- L'expression de l'interro-négation	61
3.5- La dérivation verbale	62
3.6- La dérivation par reduplication de la base verbale.	69
3.7- La dérivation verbale à partir d'un nominal	70
Conclusion	75
Table des matières.....	103

DEDICACE

*A mon Dieu, le Tout Puissant pour m'avoir donné
la santé tout au long de ma formation.*

REMERCIEMENTS

A notre maître de mémoire le Professeur Toussaint Yaovi Tchitchi qui, malgré ses multiples occupations, n'a ménagé aucun effort pour se mettre entièrement à notre service. Au cours de la rédaction de notre travail nous avons beaucoup bénéficié de sa rigueur scientifique. Qu'il soit également salué et remercié pour son assistance.

Au Dr. Coffi Sambiéni pour son soutien.

Au R. Père Dieu-donné N'tcha pour nous avoir orienté vers la science linguistique et pour son soutien.

A notre grande sœur Marcelline T. Kouagou pour son soutien.

A tous nos frères étudiants qui m'ont d'une façon ou d'une autre soutenu.

A vous tous merci !

SIGNES ET ABREVIATIONS

∅	: absence de marque formelle
bv	: base verbale
Cf	: confère
dériv	: dérivatif
DUR	: duratif
Ex	: exemple
FUT	: futur
HAB	: habituel
inf	: infinitif
ins	: insistance
IPF.IR	: imperfectif irréel
IPF.R	: imperfectif réel
IPFN.Sp	: imperfectif non spécifié
mv	: modalité verbale
N	: nominant
n°	: numéro
nég	: négation
Pass	: Passé
Pdm	: particule dicto-modale
pers	: personne
PF.IR	: perfectif irréel
PF.R	: perfectif réel
Plu	: Pluriel
Poss	: possessif
PROG	: progressif
RAD	: radical
Sing	: singulier
-	: position textuelle
+	: frontière entre morphème et base

Résumé

Cette monographie est le résultat d'une morphologie des constituants verbaux du ditámari. Elle suit le modèle de description proposé par Maurice Houis dans "*Afrique et Langage*" n° 7, 1977. L'étude a commencé par la présentation du peuple otámari et sa langue, de la méthodologie de recherche adoptée, du cadre théorique, de la revue de littérature, du rappel phonologique, des structures canoniques des unités verbales du ditámari et des structures canoniques des bases nominales et verbales du ditámari. Elle a par ailleurs examiné le système verbal du ditámari à travers l'aspect, le temps et le mode.

La dernière partie de l'étude est consacrée non seulement à certaines valeurs verbales, à savoir l'expression de la négation, l'expression de l'insistance, l'expression de l'interrogation, l'expression de l'interro-négation mais également à la dérivation des verbes de qualification, à la dérivation par l'extensif verbal, à la dérivation par reduplication de la base verbale et à la dérivation verbale à partir d'un nominal.

Abstract

This novel is the result of morphological constituents of verbs from ditámari. It follows the model of description that Maurice Houis suggested in "*Afrique et Langage*" n° 7, 1977. The study started by the presentation of people otámari and his language, the methodology of research, the literature review, the phonological reminder, the structures of verbal units of ditámari and canonical structures of nominal and verbal basis of ditámari. It also stated on verbal system of ditámari through the aspect, time and mode.

The last part of the study is not only concerned with certain verbal values such as the negation, the insistence, the interrogation, the interro-negation but also with the derivation of qualification verbs, the derivation by verbal extensive, the derivation by reduplication of the verbal basis and the derivation of verbs from nouns.

Munaankoutimu

Támanaanhõ kó meborime méé tu dipátiri dii kó titouti. N tünne Morisi Wisi kó yenaawããdetisàkè nye ò do dou nye 1977 dipátiri diyiénni miéke be tu di "*Afrique et langage n° 7*". Dimpátiri mọke yepetiye yetããti kè diketiri tukú ne wèè tu otámari nè o naantì tu tì boti kétau nè tì, n di keté mèè boti muwããmù. Dekó dipetiri miéke nke m benke-me naanhõbe kó titõnti nè be tĩre. Naanhõbe mọke titõnti titããti ndi kè kuketiku nè kudérínku kè ti mọke yetĩre yedee dee kè kutããnku mọke dimaa. Dipetiri derindi benkú naanhõ canninko mēèboti dèè wee dòò, dèè dòòri, dèè naa yoo dòò nè de dōori kémōnni mēèboti.

Dipetiri ditããnni benkú sicannisi sù teénne onitì kè ò ãã yete demare yoo wee deyie yoo wee fèkì de ñke. Dimpetiri kó sipēnkpēĩ sōnsi tukú ne naanhõ ãã túóté memme mecannime kéna kénaké yoo kéna kébenke meborime mame, naanhõ ãã túóté-me siyéticannisi kénaa diyetìrì

INTRODUCTION

L'instrument de communication du peuple otámari¹ est le ditámari. Cette langue fait partie des langues des pays de l'Afrique de l'Ouest. Certains de ces pays connaissent des situations linguistiques complexes.

A l'accession des pays africains à l'indépendance, les ministres de l'éducation nationale (produits de l'école coloniale) réunis en congrès en 1961 à ADDIS-ABEBA s'étaient fixés pour objectif la "scolarisation universelle" en vingt-cinq (25) ans, et ceci en langues européennes. Les Africains n'ont pas su emprunter très tôt le chemin qui leur convenait à savoir, la revalorisation des langues africaines pour la réhabilitation des cultures africaines.

Aujourd'hui, les différentes recherches faites par les spécialistes des questions éducatives et du développement (conseillers pédagogiques et socio-anthropologues) montrent davantage que l'enseignement, un des facteurs les plus essentiels pour le développement, doit s'adapter aux réalités pédagogiques, sociologiques et culturelles des peuples auxquels il est destiné.

Lorsque nous nous référons aux travaux purement scientifiques effectués sur le ditámari, nous nous rendons compte qu'aucun palier de la description n'a été étudié dans sa totalité.

C'est dans cette perspective que nous avons choisi comme thème de recherche : **le système verbal du ditámari**. Pour mieux l'appréhender dans tous ses contours, nous avons formulé des objectifs et des hypothèses.

- ***Objectif général***

Il vise à décrire de façon scientifique ce que l'on entend par le système verbal du ditámari.

¹ Otámari (singulier) Betámari (pluriel) : locuteur (s)
Ditámari : langue

- ***Objectifs spécifiques***

Ils découlent de l'objectif général ci-dessus et visent à :

- expliquer la notion du verbe en ditámari ;
- procéder à l'identification et au classement des verbes (selon leurs structures canoniques) sous leur forme de citation et dans le discours ditámari ;
- déterminer les différentes constructions phrastiques dans lesquelles ils peuvent être utilisés ;
- dégager la fonction du verbe dans le discours ditámari.

Les objectifs ci-dessus énumérés nous permettront d'appréhender le système verbal du ditámari dans tous ses contours.

C'est dans cette même lancée que nous avons formulé des hypothèses de recherche en rapport avec ces objectifs spécifiques et qui sont intitulées comme suit :

- le verbe serait attesté en ditámari comme un constituant qui assume la fonction dite prédicative dans le discours.
- il existerait trois (03) types de bases verbales en ditámari.
- le fonctionnement du verbe ditámari dans sa forme de citation serait différent de celui dans le discours.

Dans l'intention de bien conduire notre recherche nous avons organisé le travail en trois (03) chapitres.

Un premier chapitre fait ressortir d'abord quelques notes préliminaires sur le peuple otámari, suivies d'une note sur la langue ditámari, de la méthodologie, du cadre théorique, de la revue de littérature et le rappel phonologique.

Le deuxième chapitre se base sur l'identification et l'analyse des morphèmes spécifiques qui permettent de clarifier les notions d'aspect, de temps

et de mode, attestés comme lieux où tout le système verbal du ditámari se laisse appréhender clairement.

Le troisième chapitre, s'intéresse aux différentes valeurs verbales, à savoir l'expression de la négation, l'expression de l'insistance, l'expression de l'interrogation, l'expression de l'interro-négation, la dérivation des verbes de qualification, la dérivation par l'extensif verbal, la dérivation par reduplication de la base verbale et la dérivation verbale à partir d'un nominal.

CHAPITRE I : NOTES PRELIMINAIRES

Dans ce chapitre, nous présentons non seulement le peuple otámari puis sa langue, mais également la méthodologie, le cadre théorique, la revue de littérature et le rappel phonologique.

1.1- Présentation du peuple Otámari

L'histoire du peuple otámari est peu connue. Selon Noël Koussey (1977), la plupart des traditions orales otámari font venir les Betámari de "Dinaabaa".

Le mot Dinaabaa serait le nom d'un sanctuaire sacré. En effet, quand vous demandez à certains témoins de la région de Natitingou l'emplacement de Dinaabaa dont ils se disent être issus, ils vous renvoient toujours à Boukombé et une fois parvenus à Boukombé on vous renvoie encore à Maanta et arrivé à Maanta on vous dit enfin que Dinaabaa se trouve à « Kubentieeku ». A Kubentieeku, on ne vous répond généralement que par le silence.

Ce silence n'est pas signe d'ignorance, mais en fait c'est parce qu'ils craignent de dévoiler certains secrets sacrés qu'ils refusent d'en parler car, dit Koussey, quelqu'un d'entre eux a laissé entendre ceci : *"Oh ! Ces choses ne se disent pas mon fils, si tu veux vivre longtemps"*.

Koussey tout comme le Père Lucien Tchambeny (inédit), cité par Sambiéni (2005 : 3) reconnaît aussi que le mot Dinaabaa évoquerait, le nom de Moro Naba, empereur ou roi des Mwaga. Les Betámari montrent qu'ils ont séjourné un moment parmi les Mwaga et les Gourmaceba.

Pour le révérend Père Tchambeny, le peuple otámari serait aussi originaire de la Côte d'Ivoire, du Ghana et même de plus loin.

Le peuple otámari se distingue particulièrement des autres peuples de l'Atakora par son habitat à étage très impressionnant. Chez les Betámari, les gardiens de la tradition sont généralement les anciens ou sages appelés

"Bekotibe", les chanteurs dits "Beyendembè" et enfin les gardiens des rites ou chefs de culte nommés "Beboyembe".

Le peuple otámari n'a connu ni chefferies, ni royaumes ni aucune autre forme étatique au sens politique des termes. Il est très jaloux de son indépendance et de sa liberté. Mais tout individu a sa place et son rôle bien déterminés. Le travail agricole, la chasse, les fêtes et les cérémonies se font toujours en groupe et en ordre, car n'importe qui ne fait pas n'importe quoi.

Les Betámaribè vivent généralement de l'agriculture à laquelle ils associent d'autres activités comme l'élevage, la chasse et la pêche. Tout le monde s'adonne à la terre (hommes, femmes et enfants ayant atteint au moins 6 ans). Ceci confère une certaine liberté à la femme otámari car elle ne dépend pas économiquement de son mari. Elle travaille comme l'homme la terre ; elle a des greniers pour mettre ses biens, céréales, voandzou, noix de karité et grains de néré. En plus de ces activités agricoles, elle pratique également la pêche et le ménage. Pour cette raison, le mariage a une valeur cardinale dans la société otámari car la femme participe activement à l'équilibre du foyer conjugal surtout en ce qui concerne le volet alimentaire et économique. Celui qui ne se marie pas n'est généralement pas considéré.

Avant l'avènement du christianisme l'Otámari était animiste et très attaché aux religions africaines. Aujourd'hui, certains ont opté pour le christianisme ; d'autres continuent toujours avec leurs traditions ancestrales. Ces derniers prennent part à plusieurs manifestations culturelles qui s'étendent de la saison sèche à la saison pluvieuse.

Otámari est la grande famille des locuteurs du ditámari. A l'intérieur de cette grande famille se trouvent plusieurs petites familles qui, à leur tour regorgent de clans². Les clans à leur tour contiennent les sous-clans. Comme

² Le clan est un groupe d'individus tous issus d'un ancêtre commun souvent mythique, parfois représenté par un totem, une cérémonie.

clans, nous pouvons citer entre autres les Besããtibè, les Besããsoribè, les Besoribè.

Au niveau des sous-clans, citons aussi quelques-uns à l'intérieur des clans ci-dessus cités ; nous avons dans cet ordre les Bepaatiebe, les Bekɔ̀ɔ̀puribè, les Bekuùbè.

Comme sous - sous-clans, on a les Bepaatehòncìribè qui sont du sous-clan Bepaatiebe.

En ce qui concerne l'aire linguistique occupée par les Betámaribe, les différentes recherches (Tchitchi (2009 : 31), Lexique ditammari-français (2013 : 7) et les sources orales disponibles) nous ont révélé des localités dans le département de l'Atakora sur tout le territoire des communes de Boukombé sauf dans l'arrondissement de Dipoli, de Natitingou (sauf dans les villages de Bagrètambou, Yariku, Wètipouga), dans la commune de Toukountouna (sauf dans les villages de Kwarfa, Wabou, Borobansifa, Cakalaku et de Kouba). On les trouve aujourd'hui dans les communes de Tanguiéta, de Kobly, de Kouandé, de Djougou, de Kopargo, de Bassila, de Bembereke, de N'dali, de Parakou, de Tchaourou, de Sinendé, de Nikki, de Pèrèrè, de Glazoué, de Ouèssè, de Bantè, de Savalou, de Dassa et de Savè en quête de terres plus hospitalières. On les trouve également au Togo dans la préfecture de la Kéran et de plus en plus au Nigéria.

La communauté otámari est estimée aujourd'hui selon le Lexique ditámari-français (2013 : 8) à trois cent mille (300.000) âmes environ, dont plus de 50.000 au Togo et plus de 20.000 au Nigéria.

1.2- Présentation et classification de la langue

Le ditámari est la langue des Betámaribe. Il est parlé majoritairement dans le Nord du Bénin dans sept (07) communes du département de l'Atakora. Il est classé parmi les langues gur ou voltaïques. C'est une langue complexe, à préfixe et à suffixe de classes appartenant au phylum Niger-Congo (classification de Greenberg). Comme le biali, le naténi, le waama, le mbelime et le gourmacema, le ditámari est connu dans la littérature sous les vocables de "langues de l'Atacora" Prost (1972, 1973) ou de "langues Oti-Volta Orientales" Manessy (1975) et Naden (1989).

Le ditámari a deux grandes variantes dialectales à savoir le *dicaa* (à l'Ouest) qui utilise par exemple la voyelle (**a**) dans ses morphèmes de classes **ba-nìtì-bà** et le *dikpāri* (à l'Est) qui utilise la voyelle (**ɛ**) dans ses morphèmes de classes **bɛ-nìtì-bè**.

Ces deux variantes regroupent en leur sein plusieurs autres variantes même si elles ne sont pas remarquables de façon imposante.

Malgré la diversité et la multiplicité des variantes du ditámari, l'intercompréhension reste presque totale entre les ditámariphones. Dans le cadre du présent travail, nous avons opté de décrire la variante de Natitingou, à savoir, le *dikpāri*.

1.3- Méthodologie

Pour ce qui est de la méthodologie, nous avons mis d'abord en place un corpus à partir des textes de style oral, des débats et entretiens divers enregistrés sur le terrain. Nous avons fait aussi recours à trois (03) informateurs de référence, eux aussi locuteurs natifs du ditámari. Il s'agit de :

- ✓ M. Bernard N'tcha, maître alphabétiseur et animateur d'Eglise Catholique demeurant à Tigninti (arrondissement de Kouandata) et âgé de 46 ans.

- ✓ M. Barthélémy N. Kouagou, Maître alphabétiseur, compositeur et chanteur (otámari) âgé de 43 ans et demeurant à Kounapeïgou II (arrondissement de Perma).
- ✓ M. N'tcha Oyanti, un sage demeurant à Kounapeïgou II et âgé d'environ 81 ans.

Aux données du corpus et aux informations recueillies auprès des informateurs de référence, nous avons aussi exploité les documents existants, nos propres recueils de verbes et de proverbes (manuscrits) collectés au cours de nos différents séjours au village.

Sur le plan de la graphie, nous avons opté pour celle en vigueur adoptée par décret numéro 75-22 du 24 octobre 1975, portant alphabet national en République du Bénin.

Compte tenu de la récurrence du ton moyen en ditámari, il est représenté par son absence sur les syllabes qui le portent (tekote, kucáduonku). Alors, seuls les tons hauts (´) et bas (̀) sont matérialisés sur les syllabes qui les portent (kunúnkù, tekóntè).

1.4- Cadre théorique

Sur le plan de la description du système verbal du ditámari et de la présentation de ses différents éléments, nous nous sommes inspiré du "*Plan de description systématique des langues négro-africaines*" de Maurice HOUIS.

Pour Maurice HOUIS, la description grammaticale d'une langue procède selon trois paliers :

- 1- le palier de la morpho-syntaxe : c'est un palier purement formel qui a pour objet la réduction des énoncés à un nombre fini de schèmes syntaxiques ;

- 2- le palier de la lexicologie : c'est ce palier qui rend compte de la formation des éléments constitutifs de l'énoncé, c'est-à-dire des constituants syntaxiques et des syntagmes de constituants,
- 3- le palier de la Sémio-syntaxe a pour objet d'identifier, sur la base des schèmes d'énoncés et des résultats de la lexicologie, comment les énoncés sont concrètement constitués, qu'ils se réalisent dans une proposition ou dans une séquence de propositions.

La description d'une langue, dit Maurice Houis, peut commencer par la morphosyntaxe ou par la lexicologie ; mais il est plus logique toutefois de commencer par le premier palier.

Dans le cadre de la présente description, nous n'aborderons pas à la fois les trois paliers ci-dessus énumérés mais seulement le palier de la lexicologie qui convient à notre thème de recherche. C'est ce palier qui nous a aidés à mettre en exergue la lexicologie des bases verbales du ditámari et le fonctionnement de son système verbal.

1.5- Revue de littérature

Au cours de nos recherches, nous avons découvert qu'il existe plusieurs travaux scientifiques dont certains ont trait à notre thème et d'autres à la langue ditámari dans la quelle nous menons nos investigations. Entre autres, il s'agit des travaux de :

Nata (1978a) a actualisé la notion de langues à classes et établi que les langues à classes n'ont pas toutes la même structure. L'auteur prend exemple sur le ditámari et examine ses constituants nominaux. Ceci lui permet de faire un inventaire des classes et genres de cette langue. Après avoir étudié la lexicologie des bases nominales et verbales, il examine les rapports entre la base du nominal et les classificateurs qu'on peut lui adjoindre. Il constate qu'il existe entre eux des rapports de dépendance mutuelle qui se situent à divers niveaux : (i) le

lexème nominal apparaît toujours accompagner d'un morphème de classe qui lui impose une classe donnée et permet son insertion dans une relation de genre ; (ii) le classificateur peut être aussi utilisé à des fins de dérivation ; (iii) le morphème de classe peut être employé de façon indépendante comme pronom ; (iv) le système des pronoms non personnels rend compte des influences et du champ des implications réel du système des nominants sur les substituts ou sur les déterminants du nom avec lesquels le principe et le phénomène d'accord en classe restent une constante tangible.

Nata (1978b) a présenté une étude comportant deux parties, à savoir la morphosyntaxe et la lexicologie des bases. Cette étude suit le modèle de description proposé par Maurice HOUIS dans "*Afrique et Langage* " n°7. La morphosyntaxe s'emploie à faire un inventaire systématique des différents types d'énoncés de la langue ditámari avec leurs schèmes respectifs. La lexicologie des bases quant à elle, s'attache à rendre compte des différentes structures des bases lexicales des nominaux et des verbaux.

Nata (1991) a fait par ailleurs l'inventaire des unités phoniques et phonologiques de la langue. Il répertorie ensuite les structures syllabiques qu'elle présente. Dans une deuxième partie, il traite du nom et des déterminants en ditámari et montre leur mode de fonctionnement dans la langue. Il en déduit que le ditámari est une langue à classe dans laquelle le principe d'identification des genres repose sur des critères d'ordre formel. Dans une troisième partie, il étudie le verbe et ses modalités. Il passe en revue les formes et les caractéristiques du verbe, l'expression du temps dans la langue et justifie aussi que le ton peut avoir une fonction grammaticale dans la langue. Dans une dernière partie, il propose quelques solutions à divers problèmes se posant aux alphabétiseurs. Il aborde les questions de la labialisation et de la palatalisation, les problèmes liés à la segmentation et à la ponctuation.

Sambiéni (2005) s'est d'abord préoccupé de dégager les principes et les mécanismes phonologiques et morphologiques qui régissent le fonctionnement du byali, du ditammari, du naténi et du waama avant de procéder à la comparaison des marques formelles qui caractérisent ces principes et mécanismes de fonctionnement pour enfin proposer une reconstruction des protoformes. Ce travail a consisté également à un recensement des changements propres au sous-groupes oriental et à apporter quelques éléments de réponse à certains points d'ombre qui subsistent quant à la reconstruction proposée par Manessy (1975) pour les langues Oti- Volta-Oriental dont fait partie le groupe oriental soumis à une description synchronique. L'étude des correspondances vocaliques a abouti à un protosystème de cinq voyelles orales homotimbres. Celle des correspondances consonantiques a abouti à un protosystème de 11 consonnes. La dernière partie de l'étude est consacrée à des correspondances morphologiques qui ont concerné deux grandes parties, à savoir le système de classes nominales et le système verbal. Au niveau du système nominal, l'auteur s'est intéressé essentiellement à la classification nominale car les morphèmes de classes sont quasiment ceux qui régissent le système. Une description détaillée du système nominal classificatoire de chaque langue a permis la reconstruction d'un système ancestral d'où sont issus ceux des parlers actuels. Quant au niveau du système verbal, l'auteur s'est concentré sur deux aspects principaux, à savoir la dérivation verbale et les catégories TAM. Après un aperçu sur la question de la dérivation au niveau des langues Niger-Congo, Sambiéni a abordé le problème et l'intérêt qu'elle soulève au sein des langues gur. Les dérivatifs verbaux décrits sont de deux ordres : les dérivatifs issus des processus de suffixation et de substitution et les dérivatifs figés. Au total 9 dérivatifs verbaux ont été reconstruits. En ce qui concerne les catégories TAM, l'auteur a montré que le système aspectuel présente une opposition binaire : Perfectif vs. Imperfectif. Les aspects perfectif et imperfectif présentent également à l'égard des catégories modales, une opposition binaire : Réel vs. Irréel. Quant à

l'examen de la catégorie temporelle, l'auteur a montré que l'aspect et le temps interagissent pour marquer la référence temporelle dans l'énoncé. Les marques temporelles sont des morphèmes indépendants qui vont toujours de pair avec les morphèmes aspectuels.

Sambiéni (2010) aborde l'interaction de la sémantique lexicale verbale et la morphologie aspectuelle en biali. L'étude montre comment les traits grammaticaux aspectuels peuvent être influencés par les traits sémantiques lexicaux et vice versa, comment les traits sémantiques lexicaux peuvent être influencés par les traits grammaticaux aspectuels. L'analyse de la catégorie aspectuelle en rapport avec les classes sémantiques verbales permet de découvrir, entre autres, que la suppléance des verbes et l'alternance des extensions entre les aspects perfectif et imperfectif répondent au besoin des nuances sémantiques contenues dans les verbales. L'intérêt particulier ici c'est le fait que les extensions verbales figées dans la forme de citation alternent et prennent une signification selon qu'il s'agit de tel ou tel aspect.

Tchitchi (1984) a présenté le système phonologique de l'ajagbè. Il examine ensuite les possibilités de combinaison des phonèmes entre eux. Il identifie alors les phénomènes de labialisation et de palatalisation dont l'étude lui permet d'avancer que la labialisation n'existe dans la langue que par un conditionnement contextuel et qu'elle est un trait contrastif dont le cadre naturel est la syllabe. La palatalisation est aussi un trait contrastif. L'étude s'est aussi intéressée à la systématique grammaticale de l'ajagbè. D'où l'inventaire et l'identification des schèmes d'énoncés à travers une analyse morphosyntaxique, l'examen des données lexicologiques et des relations que les signes linguistiques entretiennent entre eux par le biais de la sémio-syntaxe des séquences de propositions. Par ailleurs, l'auteur établit qu'en ajagbè, deux classes de constituants syntaxiques assurent le fonctionnement du discours : les constituants verbaux monofonctionnels et les constituants nominaux

plurifonctionnels. Il ajoute aussi que le constituant verbal peut être monosyllabique ou dissyllabique tandis que le constituant nominal est dissyllabique ou quelquefois polysyllabique. En outre, l'auteur avance aussi que les lexèmes verbaux peuvent admettre des expansions, d'autres peuvent être transitifs ou intransitifs, d'autres neutres et ajoute que le principe de dérivation qui régit les constituants verbaux est la réduplication partielle ou totale. La classe des nominaux regroupe les noms, les pronoms, les nombres. La lexicologie des nominaux a permis à l'auteur d'analyser les syntagmes nominaux de détermination, la composition nominale, les relations de complémentation et de qualification. L'étude aborde aussi les séquences de propositions. Ce qui a permis à Tchitchi de distinguer des propositions de type asyndétique et des propositions de type syndétique : Les premières fonctionnent dans une construction paratactique et les secondes dans une construction hypotactique

Seriki Idrissou (1993) a examiné le système verbal de Foodo et affirme qu'il s'organise autour du constituant verbal et des particules dicto-modales. Ainsi, l'analyse morphosyntaxique a permis d'identifier et de classer les constituants syntaxiques qui assument la fonction prédicative au sein de l'énoncé. Il est composé au plan formel de deux éléments : lexèmes, dérivatif.

Ainsi, le dérivatif verbal est suffixé au lexème en élargissant son sens et sa forme. La base verbale partage avec le lexème le même prédicatif et la même fonction dans l'énoncé. Le prédicatif verbal est le morphème principal du verbe car, il oriente le lexème vers la fonction prédicative. Il apporte à la base verbale des précisions sur le déroulement du procès et véhicule des valeurs aspectuelles, modales et/ou temporelles. Le constituant verbal, bien que apte à assumer la fonction prédicative, fait appel à des particules dicto-modales.

Bio (1994) a en premier lieu fait un rappel sur la phonologie, la morphologie, la prosodie et la syllabe. Au chapitre I, il a analysé le système

nominal yom. A ce niveau, il a abordé la morphologie du nom et a présenté les classes nominales et les genres. Il a ajouté qu'en yom, tout le stock nominal est organisé en un nombre fini de sous-ensembles; chacun étant caractérisé par un nominant suffixés. Le yom compte selon lui, douze classes nominales réparties en sept (07) genres dont six (06) binaires et une (01) unitaire. Le chapitre II est consacré au système verbal du yom. A ce niveau, l'auteur a identifié les aspects, les temps et les modes de la conjugaison. L'aspect inaccompli englobe le présent, le progressif, le futur, le futur éloigné et l'intentionnel. Quant à l'aspect accompli, il englobe le passé ponctuel, le passé ponctuel éloigné, le passé continu et le répétitif. Le mode impératif exprime un ordre, une exhortation.

Le subjonctif exprime le sentiment, le souhait, le désir ou le doute.

Le conditionnel émet une hypothèse, une supposition. L'étude de la dérivation a été également abordée. Trois (03) procédés sont attestés à ce niveau dans la langue : la dérivation factitive, la dérivation inversive et la dérivation directionnelle. Le chapitre III montre les schèmes d'énoncés rencontrés et attestés dans cette langue.

1.6- Rappel phonologique

Le rappel phonologique ci-dessous est de Nata (1991 : 24). Ce dernier a identifié vingt cinq (25) phonèmes dont treize (13) consonnes et douze (12) voyelles (nasales et orales) comme le montre les tableaux ci-dessous.

• Consonnes

		labiales	dentales- alvéolaires	palatales	vélaires	Labio- vélaires
Occlusives	Sourdes	p	t	c	k	kp
	Sonores	b	d			
	Nasales	m	n			
	Continue	f	s	y	w	

Tableau n° 1 : Les consonnes du ditámari (Nata (1991 : 24)

- voyelles

		antérieures	centrales	postérieures
hautes		i ĩ		u ũ
médiannes	1	e		o
	2	ɛ ě		ɔ õ
basses			a ă	

Tableau n° 2 : les voyelles du ditámari (Nata (1991 : 24)

1.6.1- Structures canoniques des unités verbales du ditámari

L'inventaire exhaustif des verbes du ditámari a permis de dégager leurs différentes structures canoniques. Ces dernières vont de type monosyllabique, dissyllabique, trissyllabique au quadrisyllabique comme le récapitule le tableau sous-dessous.

Structures		Exemples
monosyllabique de type	inf + CV	ké di (manger)
dissyllabique de type	inf + (h) ³ VV	ké (h) aá (danser)
	inf + (h) VCV	ké (h) áté (glisser)
	inf + CVV	ké baa (mettre la main)
	inf + CVCV	ké potε (taper, frapper)
trissyllabique de type	inf + (h) VVCV	ké (h) ààte (ouvrir la bouche)
	inf + (h) VCCV	ké (h) ùntè (murmurer)
	inf + CVVCV	ké fěúté (souffrir)
	inf + CVCCV	fonte (siffler)
	inf + CVCVCV	ké yárike (être acide)
quadrisyllabique	inf+ CVCVCVCV	ké yárikune (rendre acide)

Tableau n°3 : Tableau récapitulatif des structures canoniques des unités verbales du ditámari.

³ h est muette et n'est matérialisée que pour éviter la rencontre ou l'alignement de deux ou de trois voyelles au niveau des verbes commençant par ces dernière : ké àá, ké áté

1.6.2- Structures ou formes canoniques des bases nominales et verbales du ditámari

La lexicologie des bases du ditámari a déjà été l'objet d'étude de la part de Nata (1978 : 15-25).

Un examen minutieux de cette étude confronté aux autres résultats de nos recherches nous a incité à revenir sur cette dernière non seulement sous forme de rappel mais aussi en y apportant notre contribution.

- **Structures ou formes canoniques des bases nominales du ditámari**

En ditámari, on relève plusieurs formes de base lexicale nominale qui se présente comme suit :

- **Les bases lexicales nominales de forme CV.**

Elles sont très productives en ditámari. A titre illustratif, nous pouvons donner :

(1)

Singulier	Pluriel	Gloses
fe-ti-fe /N-cv N/	i-ti-∅ /N-cv -N /	souris
dε-bi-rε /N-cv -N/	/i-bi-∅/ /N-cv -N/	enfant

- **Les bases lexicales nominales de forme CVC**

(2)

Singulier	Pluriel	Gloses
mu-kom-mu /N-cvc- N/	dε-kon-ne /N-cvc -N/	kapokier
mu-yam-mu /N-cvc -N/	dε-yan-ne N-cvc -N/	calebassier

- **Les bases lexicales nominales de forme CVC au singulier et CVV au pluriel.**

A ce niveau, il faut signaler qu'il y a toujours la variation morphologique qui affecte les bases lors de passage du singulier au pluriel.

(3)

Singulier	Pluriel	Gloses
te-yon-tè /N-cvc-N/	si-yei-∅ /N-cvv-N/	moutarde
fe-nòn-fè /N-cvc-N/	i-nuɔ̃-∅ /N-cvv-N/	œil

- **Les bases lexicales nominales de forme CVV au singulier et CV au pluriel**

Signalons également qu'il y a toujours ici la variation morphologique qui intervient au niveau des bases lors de passage du singulier au pluriel.

(4)

Singulier	Pluriel	Gloses
di-miẽ- ∅ /N-cvv-N/	yɛ-mɛ-∅ /N-cv -N/	sien
di-sie-∅ /N-cvv-N/	yɛ-se-∅ /N-cv -N/	couteau

- **Les bases lexicales nominales de forme CVV :**

Nous avons à ce niveau la même structure (CVV) au singulier et au pluriel.

(5)

Singulier	Pluriel	Gloses
ku-yaà-kù /N- cvv- N/	ti-yaà - ti /N-cvv-N/	pagne
ku-neù-kù /N-cvv-N/	ti-neù-ɸi /N-cvv-N/	chaussure.

- **Les bases lexicales nominales de forme CVCV.**

Comme au niveau de la forme CVV, nous avons ici aussi la même structure (CVCV) au singulier comme au pluriel

(6)

Singulier	Pluriel	Gloses
dε-kòkù- dε /N-cvcv-N/	i-kòkù-i /N-cvcv -N/	hameçon
dε-fití- dè /N-cvcv -N/	i-fití-ì /N-cvcv -N/	lampe.

- **Les bases lexicales nominales de forme CVC au singulier et CVV au pluriel ; il y a alors variation morphologique.**

(7)

Singulier	Pluriel	Gloses
fe- wan-fè /N-cvc-N/	i-waà-∅ /N-cvv-N/	singe
di-kpān-ni /N-cvc-N/	yε-kpāã-∅ /N-cvv-N/	genre d'arme artisanale

- **Les bases lexicales nominales de forme CVCVV au singulier comme au pluriel**

(8)

Singulier	Pluriel	Gloses
fe-nameĩ- fe /N-cvcvv -N/	i-nameĩ- ∅ /N-cvcvv-N/	moustique
te-nahẽĩ-te /N-cvcvv -N/	si-nahẽĩ-∅ /N-cvcvv-N/	perdrix

- les bases de forme CVV au singulier et CV+ dérivatif dissyllabique de type CV au pluriel.

(9)

Singulier	Pluriel	Gloses.
di-sèi-∅ /N-cvv-N/	yε-sè+kε- ∅ /N-cv + dériv-N/	destin.
di-wèi -∅ /N- cvv-N/	yεwè + kε- ∅ /N-cv+dériv-N/	joie, plaisir

- Les bases lexicales nominales de forme CVV au singulier et CVV+dérivatif dissyllabique de type CV au pluriel.

(10)

Singulier	Pluriel	Gloses
ku-tàa-ku /N-cvv -N/	i-tàa+kε- ∅ /N-cvv+dériv-N/	jambe
fε-nàa-fè /N-cvv-N/	i-nàa+kε- ∅ /N-cvv+dériv-N/	bœuf

- Les bases lexicales nominales de forme CV+ dérivatif monosyllabique de type C (-r(i)-) au singulier.

(11)

Singulier	Pluriel	Gloses
ku-yu+r(i)-ku /N-cv+dériv-N/	ti-yu-ti /N-cv-N/	cheveux
ku-du+r(i)-ku /N-cv+dériv-N/	ti-du-ti /N-cv-N/	autriche

En somme, il faut retenir que les structures ou formes canoniques des bases lexicales du ditámari sont de plusieurs formes. Ici, nous avons inventorié seulement celles qui semblent être plus représentatives. C'est un domaine très intéressant qui mérite une étude beaucoup plus approfondie.

- **Structures ou formes canoniques des bases verbales du ditāmari**

A ce niveau, nous n'avons repéré que trois (03) formes de bases verbales qui se présentent comme suit :

- **Les bases verbales de forme CV.**

A ce niveau, nous avons déterminé deux (02) différentes combinaisons, à savoir la combinaison infinitif (inf) + base verbale (bv) de type CV et la combinaison infinitif (inf) + base verbale (bv) + modalité verbale (mv) ou verband.

(12)

A

ké-ya "voir"

/inf-cv/

ké-ta "aller dans"

/inf-cv/

B

ké-ya-te "fendre" (bois)

/inf-cv-mv/

ké-po-te "taper "

/inf-cv-mv/

A partir des exemples ci-dessus, nous proposons le schéma⁴ ci-dessous qui met en exergue leurs constituants verbaux. En effet, dans ce schéma inf représente la marque de l'infinitif verbal, RAD le radical verbal, mv la modalité verbale et \emptyset l'absence de modalité verbale.

a) $\text{inf} - \sqrt{\text{RAD}} - \emptyset$

b) $\text{inf} - \sqrt{\text{RAD}} - \text{mv}$

⁴ Ce schéma a été proposé par Nata (1978 : 10)

La marque de l'infinitif verbal (in) et celle de la modalité verbale (mv) n'ont aucune relation : la présence de l'une n'est pas conditionnée par celle de l'autre.

La marque de l'infinitif caractérise le verbe sous sa forme de citation alors que la modalité verbale caractérise l'extension verbale (cf la section 3.4.2 du chapitre III).

- **Les bases lexicales verbales de formes CVV**

Nous avons également à ce niveau, deux (02) différentes combinaisons : la combinaison infinitif (inf) + base verbale (bv) et la combinaison infinitif (inf) + base verbale (bv) + verband ou modalité verbale (mv).

(13)

A

ké-bou "attacher"(fagot de bois)

/inf-cvv/

ké-kõũ "couper" (arbre)

/inf-cvv/

B

ké-kòù-te "blesser"

/inf-cvv-mv/

ké-caa-kε "manger" (viande)

/inf-cvv-mv/

Les commentaires et les schémas proposés en (12) correspondent parfaitement à l'exemple (13)

- **Les bases lexicales verbales de forme CVC.**

Une seule combinaison est déterminée à ce niveau. Il s'agit de :

infinitif (inf) + base verbale (bv) de type CVC + modalité verbale (mv).
Signalons ici que la consonne C qui est en position finale est toujours la nasale syllabique (N)

(14)

ké- bɛn- kɛ "montrer"

/inf-cvc- mv

ké- sen- te "traverser, enjamber"

/inf-cvc- mv/

En ditámari tous les verbes dont les bases verbales sont de forme CVC admettent la modalité verbale (verbant).

Leur représentation schématique est de type : inf – $\sqrt{\text{RAD}}$ – mv

Les structures canoniques des bases verbales du ditámari présentent au total trois (03) différentes formes, à savoir

- Les bases lexicales verbales de forme CV
- Les bases lexicales verbales de forme CVV
- Les bases lexicales verbales de forme CVC.

Il faut retenir également que les deux (02) premières formes présentent chacune deux (02) possibilités de combinaison.

1.6.3- Les tons

Les tons dans la langue ditámari ont déjà été l'objet d'étude de la part de Nata (1991 : 26-31) sous le titre de " *les unités suprasegmentales* ".

A partir de ce travail, on peut retenir que les unités suprasegmentales sont des unités prosodiques ou encore des prosodèmes⁵.

⁵ Selon Dubois (1973 : 385), le terme prosodème est dérivé de la prosodie qui est un domaine de recherche vaste et hétérogène, comme le montre la liste des phénomènes qu'il évoque : le ton, l'accent, la quantité, la syllabe, la jointure, la mélodie, l'intonation, débit, le rythme, la métrique l'emphase, le, etc

S'agissant du ditámari, les prosodèmes dont il est question ici sont les tons. Tout comme des phonèmes, les tons en ditámari servent à la différenciation des unités lexicales et peuvent être appréhendés sur le double plan phonétique et phonologique.

Tous les exemples illustratifs ci-dessous cités sont de Nata (1991)

a) Au plan phonétique

En ditámari, on relève quatre (04) tons sur le plan phonétique, à savoir le ton haut, le ton moyen, le ton bas et le ton modulé.

- **Le ton haut**

Il se note (´) placé au-dessus de la voyelle

(15)

[dó]	"puise"
[cúté]	"descends"
[kékáaké]	"toucher"

- **Le ton moyen**

Il se note par un trait horizontal (̄) placé au-dessus de la voyelle

(16)

[d̄o]	"tombe"
[yētē]	"refuse"
[dēbīrē]	"l'enfant"

- **Le ton bas**

Il se note par (̀) placé au-dessus de la voyelle ou consonne nasale de la syllabe concernée.

(14)

[k̀]	"pars, rentre chez toi"
[b̀t̀]	"jamais"
[m̀t̀à̀m̀m̀]	"le karité"

- *Le ton modulé*

Il se note diversement selon la nature de la combinaison. Il peut, en séquence, se manifester sous des formes suivantes : haut-bas (\hat{v}) ; bas-haut (\check{v}) ; moyen haut (\tilde{v}) et moyen-bas (\hat{v}).

(17)

[kô]	"de, appartenant à"
[ǎ]	"réponse à un appel"
[nǎ]	"ressemble, deviens"
[dḡ]	"fais"

Le ditámari a deux sortes de tons sur le plan phonétique : le ton ponctuel et le ton modulé.

A propos du ton modulé, Nata (1991 : 28) dit qu'il est et demeure une réalité purement phonétique et que l'émission de la syllabe affectée par ce ton observe toujours une durée relativement plus longue que celle d'une syllabe affectée d'un ton ponctuel. A cet effet, en ditámari, on exploite la notion de more⁶ afin de faciliter la notation du ton modulé en le matérialisant distinctement par ses deux composantes que sont les deux tons concernés.

Ainsi, à partir des exemples ci- dessous cités on transcrita :

(18)

[kóò]	au lieu de [kô]
[àá]	au lieu de [ǎ]
[nāá]	au lieu de [nǎ]
[dḡḡ]	au lieu de [dḡ]

⁶ La notion de more ici, consiste à dédoubler, pour des raisons pratiques, la voyelle affectée par le ton modulé qui se trouve être en fait une voyelle brève.

b) Au plan phonologique

La conclusion de Nata sur les tons a abouti à l'existence de trois tonèmes (tons pertinents). Ces tonèmes sont le tonème bas noté / $\grave{\text{v}}$ /, le tonème haut noté / $\acute{\text{v}}$ / et le tonème moyen noté / $\bar{\text{v}}$ /.

a) Le tonème / $\acute{\text{v}}$ /

Il est identifié par les rapprochements suivants :

(19)

dib $\acute{\text{a}}$ ri "un modèle de coiffure"

dib $\grave{\text{a}}$ ri "le tambour"

b) Le tonème / $\grave{\text{v}}$ /

Il est identifié par les rapprochements suivants :

(20)

dik $\grave{\text{o}}$ nni "lépreux"

dik $\bar{\text{o}}$ nni "espèce d'arbre"

c) Le tonème / $\bar{\text{v}}$ /

Il est identifié par les rapprochements suivants

(21)

y $\bar{\text{a}}$ "rejoins un mari"

y $\acute{\text{a}}$ "couds "

CHAPITRE II : LE SYSTEME VERBAL DU DITÁMARI

2.1-Définition

Par verbe (naanhõ)⁷, on entend généralement tout mot capable d'exprimer un procès c'est-à-dire une action faite par un sujet. Il représente le siège de l'information dans toutes les situations de communication car c'est lui qui nous permet de préciser et de nuancer nos pensées, de décrire nos différents états ou ceux des autres.

En ditámari, tous les verbes à l'état de citation sont toujours marqués par "ké" : ké cokε (courir), ké bei (parler, dire), ké wāri (écrire) (cf 1. 6.2 pour plus de détails).

Dans le discours, leurs structures canoniques ne varient pas en fonction de leurs sujets (personnels) mais en fonction de l'aspect, du mode et du temps.

C'est l'ensemble de ces différentes variations qui s'opèrent autour et sur le verbe que nous dénommons système verbal dans cette monographie

Le système verbal du ditámari a déjà été l'objet d'étude de la part de Nata (1991 : 55-61) et de Sambiéni (2005 : 113)⁸

Nata (1991) a défini le verbe avant de présenter sa morphologie et ses caractéristiques essentielles. Après leur présentation il a procédé à l'étude de l'expression du temps sous l'angle des trois grands cadres temporels habituels et traditionnels que sont le présent, le passé et le futur considérés comme des temps absolus. Il a par ailleurs présenté certains verbes (au nombre de trois) qualifiés d'irréguliers avant de conclure par le syntagme verbal.

Quant à Sambiéni (2005), il a d'abord présenté les généralités sur les catégories verbales (temps, aspect et mode) avant d'examiner la catégorie aspectuelle qui est constituée du perfectif (irréal, réel) et de l'imperfectif (irréal,

⁷ Naanhõ(le verbe) ; naanhõbe (les verbes)

⁸ Il a été également l'objet d'étude de la part de Reineke(1996, 2000, 2003) cité par Sambiéni (2005 :300)

réel). Après la catégorie aspectuelle il a abordé celle dite temporelle où il a montré comment elle est formellement caractérisée et l'interaction qui existe entre elle et la catégorie aspectuelle. La catégorie modale a été la dernière partie de ce chapitre.

Il est vrai que toutes ces recherches ci-dessus citées et la présente (en cours) ne portent pas le même titre ; mais le phénomène grammatical sur lequel elles se penchent reste le même.

Les raisons qui nous ont incité à apporter notre contribution relèvent du fond Nata (1991) et de la variante dialectale Sambiéni (2005).

En effet, Nata (1991) n'a pas abordé le sujet dans son entièreté. C'est certainement la cause pour laquelle il débute son étude par : *"il s'agit en fait ici d'un chapitre relativement succinct centré sur le verbe et ses diverses modalités"*.

Sambiéni (2005) quant à lui a mené ses recherches sur la variante de Boukombé qui diffère de celle de Natitingou par sa morphologie et ses marques verbales :

- Nkpei yí dǒ kǎyǎ nè kuhonku (variante de Natitingou)
- Nkpee bée dú kǎyǎ nà kuwaanku (variante de Boukombé)
/Nkpei/ nég/ vouloir/boire/avec/grande calebasse/
" Nkpei ne veut pas se servir de la grande calebasse pour boire"

Avant toute analyse du système verbal du ditámari, nous présentons ci-dessous l'état de la question.

2.2-Etat de la question

En ditámari, l'on ne saurait jamais parler du système verbal en laissant en marge les catégories grammaticales

C'est certainement dans ce sens que Sambiéni (2005 : 113) dit que *"les catégories grammaticales telles que l'aspect, le temps et les modes sont celles qui forment le cadre descriptif des formes finies du verbe."*

Pour mieux faire comprendre comment fonctionne le système verbal du ditámari, nous allons d'abord présenter l'aspect qui est le noyau central autour duquel se greffent le temps et le mode.

Nous aborderons ensuite le temps pour montrer comment il est formellement marqué et la relation qui existe entre lui et l'aspect.

En fin nous parlerons du mode qui sera la dernière partie de ce chapitre.

2.3-Aspect

2.3.1-Autour de la terminologie

L'aspect tel que l'a abordé Sambiéni (2005) et ses prédécesseurs que nous avons respectivement cités ici, est différent du terme "temps" traditionnellement employé dans la conjugaison et défini pour Demirdache et Uribe-Etxebarria (2002 : 126)⁹ comme contribuant à repérer une éventualité décrite sur la ligne du temps. Le temps grammatical, dit Sambiéni (2005 :113)

"sert ainsi à localiser soit l'éventualité, soit le temps de l'éventualité décrite par rapport à un intervalle de référence, l'intervalle de référence étant le moment de l'énonciation. Or l'aspect ne concerne pas la localisation d'une éventualité par rapport à un point de l'axe temporel mais plutôt par rapport à la délimitation du temps même de l'éventualité."

C'est également ce que pense Sasse (1991)¹⁰ lorsqu'il dit :

"L'aspect est une catégorie grammaticale qui indique la différence conceptuelle entre la situation (pré-)excitante et une situation qui change ; il se réfère toujours à la délimitation des événements ou des actions. La différence conceptuelle entre la situation existante et le changement de la situation est grammaticalisée à travers une différence formelle."

⁹ Cité par Sambiéni (2005 :113)

¹⁰ Idem ; ibidem

Pour établir un parallèle entre le temps et l'aspect nous voudrions encore ici être fidèle à Sambiéni (2005 : 114). L'auteur a suivi la longue tradition qui définit l'aspect comme servant à présenter un point de vue sur une situation décrite ou à localiser cette situation dans sa globalité ou une partie de son déroulement. C'est dans cette même lancée que l'aspect a été abordé par plusieurs auteurs¹¹ soit comme l'état des faits soit comme les diverses manières de concevoir l'écoulement du procès même ou encore comme le changement d'une situation sur l'intervalle du temps dans lequel elle a lieu.

C'est au vu de tout ce qui précède et dans cette même lancée que nous présentons ci-dessous, le système aspectuel du ditámari.

2.3.2- Le système aspectuel du ditámari.

Selon l'analyse de Reineke citée par Sambiéni (2005 : 115), le système aspectuel du ditámari présente une opposition binaire : le perfectif (l'accompli) et l'imperfectif (inaccompli). Les aspects perfectif et imperfectif présentent à leur tour à l'égard des catégories modales, une opposition binaire, à savoir le réel et l'irréel ou non réel. Ici, on entend par réel, toute construction d'énoncé qui rende compte de l'existence effective d'un fait par exemple et pas seulement à l'état d'idée ou de mot. Quant à l'irréel, il désigne toute construction qui exprime une supposition contraire à la réalité présente ou passé.

König (1993 : 114)¹² ne dit pas le contraire lorsqu'il affirme : *"tous les événements sont réels qui du point de vue du locuteur, se passent et sont mesurables physiquement ; irréels tous les autres événements."*

C'est sur ces différents éléments ci-dessus cités que nous nous baserons pour présenter le système verbal du ditámari dans tous ces contours.

¹¹ Cf Sambiéni (2005 : 114) pour plus de détails sur les différents auteurs

¹² Cité par Sambiéni (2005 :115)

Nous commencerons cette présentation par le perfectif encore appelé l'accompli puis l'imperfectif aussi appelé l'inaccompli. Une remarque générale sera donnée enfin, pour montrer la pertinence de ce système.

2.3.3- L'aspect perfectif

Au niveau de l'aspect perfectif, aucune variation morphologique¹³ ou morphophonologique n'affecte le verbe lors de son passage de l'aspect perfectif irréal (verbe à l'état de citation) à l'aspect perfectif réel (forme du discours).

Cependant, la marque de l'infinitif verbal ké qui caractérise l'aspect perfectif irréal "s'élide" au cours de ce passage. Cette "élision" engendre un autre phénomène qui est la propagation du ton haut de la voyelle de l'infinitif verbal ké (selon l'environnement) sur la base verbale et sur la voyelle finale de l'extension verbale.

Ces tons semblent être flottants à ce niveau à cause de deux raisons pertinentes :

- leur matérialisation entraîne la variation sémantique du verbe
- leur matérialisation s'impose lors de passage de l'aspect perfectif à l'aspect imperfectif. (cf tableau n°6)

Avant la présentation de l'aspect imperfectif du ditámari, voici quelques exemples de l'aspect perfectif.

¹³ La morphologie est l'étude de la formation, de la structure des mots et de variations de leurs formes
La morphophonologie quant à elle est l'étude des différents procédés des formations des mots, conditionnés par l'environnement des sons (Dictionnaire Universel (francophone). Ed. Hachette)

Perfectif		
Gloses	Irréel	Réel
a)		
prendre	ké túóté	túóté
creuser	ké danté	danté
mordre	ké dɔnté	dɔnté
demander	ké beke	beke
monter	ké deke	deke
daller	ké munne	munne
b)		
couper	ké kóú	kóú
rire	ké daá	daá
vomir	ké tɔ	tɔ
pleurer	ké kuó	kuó
attacher	ké bou	bou
appeler	ké yú	yú

Tableau n°4 : aspect perfectif en ditámari

En plus du tableau, voici encore quelques exemples illustratifs en situation de discours.

(22)

ké tuoté	mutã̀̀mu	"prendre l'arc"	(PF.IR)
Nkpei tuoté	mutã̀̀mu	"Nkpei a pris l'arc"	(PF.R)
ké dɔnté	debire	"mordre l'enfant"	(PF.IR)
temɔte dɔnté	debire	"le chien a mordu l'enfant"	(PF.R)
ké tɔ	mudii	"vomir le manger"	(PF.IR)
Naate tɔ	mudii	"Naate a vomis le manger "	(PF.R)
ké yu	o poku	"appeler sa femme"	(PF.IR)
Nca yu	o poku	"Nca a appelé sa femme"	(PF.R)

2.3.4- L'aspect imperfectif

A ce niveau, certaines variations morphologiques (seulement) ont lieu lors de passage de l'imperfectif irréal à l'imperfectif réel. Il s'agit de l'élision de deux différentes marques à savoir : la marque de l'infinitif (ké) et la marque du duratif (n) qui caractérise l'imperfectif

C'est ce qu'illustre le tableau ci-dessous

Imperfectif		
Gloses	Irréal	Réel
a)		
prendre	ké n tóú	tóú
creuser	ké n dammu	dammu
mordre	ké n dɔmmu	dɔmmu
demander	ké n békú	békú
monter	ké n dekù	dekù
daller	ké n muṁmù	muṁmù
b)		
couper	ké n kɔũ	kɔũ
rire	ké n daú	daú
vomir	ké n tɔ	tɔ
pleurer	ké n kuɔ	kuɔ
attacher	ké n bou	bou
appeler	ké n yu	yu

Tableau n°5 : aspect imperfectif en ditámari

En plus de tableau voici encore quelques exemples illustratifs du même phénomène en situation de discours.

(23)

ké n dammu dinuɔ	"être en train de déterrer l'igname"	(IPF.IR)
Nca dammu dinuɔ	" Nca déterre l'igname"	(IPF.R)
ké n tati dikàtìrì	"être entrain d'aller au marché"	(IPF.IR)
m poku tati dikàtìrì	"ma femme va au marché"	(IPF.R)
ké n pĩ mutɔmmú kuyie miεke	"être entrain de travailler sous le soleil"	(IPF.IR)

otenkúti pĩ mutõmmú kuyie miεε	"le cultivateur travail sur le soleil"	(IPF.R)
ké m b́áá kuyie yewe yemou	"être entrain de prier Dieu tous les jours"	(IPF.IR)
èsipúa báá Kuyie yewe yemou	"Espoir prie Dieu tous les jours"	(IPF.R)

2.3.5- De l'aspect perfectif à l'aspect imperfectif

Pour passer de l'aspect perfectif à l'aspect imperfectif plusieurs phénomènes linguistiques interviennent. Il s'agit de la variation morphologique, morphophonologique et morphotonologique qui affecte les verbes. C'est ce qu'exhibe le tableau ci-dessous.

Gloses	Perfectif		Imperfectif	
	Irréel	Réel	Irréel	Réel
a)				
prendre	ké túóté	túóté	ké n tóú	tóú
creuser	ké danté	danté	ké n dammu	dammu
mordre	ké dõnté	dõnté	ké n dõmmu	dõmmu
demander	ké beke	beke	ké m békú	békú
monter	ké deke	deke	ké n dekù	dekù
daller	ké munne	munne	ké m mu`m`mù	mu`m`mù
b)				
couper	ké kóú	kóú	ké n kõũ	kõũ
rire	ké daá	daá	ké n daú	daú
vomir	ké t́s	t́s	ké n t̃s	t̃s
pleurer	ké kuó	kuó	ké n kuo	kuo
attacher	ké bou	bou	ké m bou	bou
appeler	ké yú	yú	ké n yu	yu

Tableau n°6 : de l'aspect perfectif à l'aspect imperfectif.

Remarque générale

Du perfectif irréal à l'imperfectif irréal, on constate une insertion de "n" ou "m" (marque du duratif qui caractérise l'imperfectif) selon l'environnement¹⁴, entre la marque de l'infinitif du verbe "ke" à l'imperfectif et le verbe.

Du perfectif irréal / réel à l'imperfectif irréal / réel, on observe l'élision des marques verbales (verbants) qui sont suffixées aux verbes (cf tableau n° 6 a₁, a₂, a₃). C'est certainement cette élision qui a entraîné dans les mêmes exemples l'alternance vocalique et la gémation consonantique que nous observons. (cf verbe prendre et daller du tableau n°6).

Dans l'état actuel de nos recherches nous n'avons pas pu appréhender le fondement de cette variation morphologique (procédé de formation de mot).

Enfin, on observe dans presque tous les exemples sauf au niveau du 1^{er} exemple en a, des modifications sur le plan suprasegmental. Ces différentes modifications suprasegmentales semblent n'obéir à aucune règle tangible.

Cependant, et de façon générale, quand le ton de l'aspect perfectif est haut, celui de l'aspect imperfectif est moyen ou encore haut ; quand il est moyen, celui de l'aspect imperfectif est soit bas, soit moyen ou soit haut.

2.3.6-Les sous catégories de l'imperfectif

En dehors de l'imperfectif irréal et réel qui sont les catégories directes de l'aspect imperfectif, on y trouve encore d'autres formes telles que le progressif, le duratif et l'habituel. Ces différentes formes sont dérivées de la forme réel de l'imperfectif et qualifiées d'imperfectif non spécifié (IPF N.SP) par Sambieni (2005).

Au total, nous pouvons dire que l'imperfectif en ditámari compte quatre (04) sous-catégories à savoir : l'imperfectif non spécifié (IPF N.SP), le progressif (PROG), le duratif (DUR) et l'habituel (HAB).

¹⁴ En effet, il s'agit de la nasale syllabique N qui devient m devant p, b et m ; ŋ devant k et n devant toutes les autres consonnes. C'est pour une raison de simplicité que l'orthographe ditámari utilise n devant k

2.3.6.1- Progressif

Le progressif est la forme qui correspond à l'expression française être en train de. En ditámari il est caractérisé par la marque **ke** toujours précédée de **bo** (être) plus l'imperfectif non spécifié (**bo+ke+ IPF N.SP**).

(24)

IPFN.SP	Progressif	Glose
kõti	bo ke kõi	aller (champ)
kũnti	bo ke kũnti	rentrer
coku	bo ke coku	courir
kou	bo ke kou	tuer éteindre
tóú	bo ke kóú	prendre
wéí	bo ke wéí	regarde

En dehors des marques **ke + bo** qui caractérisent le progressif, aucun autre procédé n'intervient lors du passage de l'imperfectif non spécifié au progressif.

Ici que **bo+ ke+ IPFN.SP** correspond encore à l'expression française venir de dans "je viens de (commencer, finir, courir.)"

Dans le présent cas **ke** n'est plus la marque du progressif mais plutôt un circonstant.

(25)

Ndaa **bo ke** kõi "Ndaa vient de partir au champ"
/nda/être /circonstant/aller (IPF)/

Papa **bo ke** tóú tesãmpupute "papa vient de prendre l'avion"
/papa/être/circonstant/prendre (IPF)/avion/

dikpànì **bo ke** déu "la querelle vient de finir"
/querelle /être/circonstant /finir (IPF)/

NB : En dehors du contexte, il n'y a aucune règle qui puisse éclairer le lecteur ou l'auditeur sur la fonction de **ke** dans **bo+ke+IPFN.SP** dans un énoncé.

2.3.6.2- Duratif

Le duratif (DUR) est caractérisé par la présence de la nasale syllabique "N " qui précède toujours le verbe et indique que le procès ou l'action dure ou se déroule de façon continue(26)

Il faut signaler que le duratif s'emploie seulement à l'aspect imperfectif (réel et irréel). A l'aspect imperfectif réel, le duratif s'accompagne toujours de l'habituel (ɔ̃) antéposé à la marque (n) qui le caractérise (26a). A l'aspect imperfectif irréel, le duratif s'emploie toujours avec le morphème infinitival(ké) antéposé à la marque (n) qui le caractérise (26b)

(26)

IPF N. SP	DUR	Gloses
kɔ̃ti	n kɔ̃ti	aller (champ)
kũnti	n kũnti	rentrer
coku	n coku	courir
kɔu	n kɔu	tuer
tóú	n tóú	prendre
wéí	n wéí	regarder

(26a)

Nca ɔ̃ **n** tɔ̃ kè ò yà menés̃immè.

/Nca/ **HAB/DUR**/si/ 3^{ème} pers.sing/voir(IPF.R)/eau sale/
"si Nca voit de l'eau sale il vomit (habituellement)".

dɛbire ɔ̃ **n** kótiri sampɔ sampɔ.

/enfant/**HAB/DUR**/grandir(IPF.R)/un peu/un peu/
"l'enfant grandit un peu un peu(habituellement)".

Naate ɔ̃ **n** dammu yeyí dipaa.

/Naate/**HAB/DUR**/creuser(IPF.R)/rat/saison sèche/
"Naate creuse les trous de rat pendant la saison sèche (habituellement)".

(26b).

ké n menésìmmè ké n tǒ yí tu demarɛ.

/inf/voir/eau sale/inf/DUR/vomir(IPF.IR)

"voir de l'eau sale et vomir n'est rien".

ké n kótíri sampɔ sampɔ tu mufòmму borimɛ mmɛ.

/inf/DUR/grandir(IPF.IR)/un peu/ un peu/être/vie/principe/c'est/

" grandir un peu un peu est un principe de la vie"

ké n dammu yeyí munkɛ tu kupaawaa nku

/inf/DUR/creuser(IPF.IR)/rat/aussi/être/chasse/c'est/

"creuser les trous de rat c'est aussi pratiquer la chasse"

2.3.6.3- Habituel

En général, comme l'a dit Sambiéni (2005 : 138), l'habituel (HAB) et l'imperfectif non spécifié sont formellement identiques comme en (27)

Cependant, il peut être caractérisé par :

- certaines marques formelles telles que : ɔ̃ et to. Alors que ɔ̃ a l'aptitude à faire toujours intervenir le duratif (N) entre lui et le verbe (29) to quant à lui, précède immédiatement le verbe (28). Avec ces marques, la phrase a non seulement un sens itératif, mais également le verbe qui se combine à ces dernières peut, selon le sens de la phrase, être à l'aspect imperfectif ou à l'aspect perfectif (30).
- une différence tonale au niveau de certains verbes (31)
- ɔ̃ ou to plus (+) la forme progressive (32)

(27)

IPF N. SP	HAB	Gloses
békú	békú	demander
dekù	dekù	monter
muǹmu	muǹmu	daller

yu	yu	appeler
kuo	kuo	pleurer
tõ	tõ	vomir

2.3.6.3.1- Habituel to

(28)

ò békú o póku itié "il demande les conseils à sa femme"

/3^{ème} pers.sing/ demander (IPF) /Poss/femme/Conseils/

ò **to** békú o paku, itié "il demande les conseils à sa femme (après chaque situation difficile)"

/3^{ème} pers. sing/ HAB/ demander (IPF) Poss/femme/conseils/

ò tõ "il vomit"

/3^{ème} pers. Sing/ vomir (IPF)/

ò **to** tõ "il vomit (toujours quand il prend du sucre)"

/3^{ème} pers.sing/ HAB/ vomir (IPF)/

ò yu o mɔte "il appelle son chien"

/3^{ème} pers.sing/appeler (IPF/Poss/chien/

ò **to** yu o mɔte "il appelle son chien (toujours quand il va à la chasse)"

/3^{ème} pers.sing/ HAB/ appeler (IPF/Poss/chien/

2.3.6.3.2- Habituel ɔ

(29)

ò ɔ m békú o poku itié

/3^{ème} pers.sing/HAR,/ DUR/ demander (IPF) Poss/femme/ conseils/

"il demande les conseils à sa femme (après chaque situation difficile)"

ò ɔ n tõ

/3^{ème} pers.sing/HAB/DUR/ vomir (IPF)/

"il vomit (toujours quand il prend du sucre)"

ò ɔ̃ n yu o mɔtɛ

/3^{ème} pers.sing/HAB/DUR/ appeler (IPF) /Poss/chien/

"il appelle son chien (toujours quand il va à la classe) "

(30)

ò béku o poku itié

/3^{ème} pers.sing/demander (IPF)/Poss/femme/conseils/

"il demande les conseils à sa femme"

ò **to** beke o poku itié

/3^{ème} pers.sing/HAB/demander(PF)/Poss/femme/ conseils/

"il a demandé les conseils à sa femme (comme d'habitude)."

ò ɔ̃ɔ¹⁵ beke o poku itié

/3^{ème} pers.sing/HAB/demander(PF)/Poss/femme /conseils/

"il a souvent demandé les conseils à sa femme "

ò yu o mɔtɛ

/3^{ème} pers.sing/appeler(IPF)/Poss/chien/

"il appelle son chien"

ò **to** yú o mɔtɛ

/3^{ème} pers.sing /HAB/appeler (PF) Poss/chien/

"il a souvent appelé son chien"

ò ɔ̃ɔ yú o mɔtɛ

/3^{ème} pers sing /HAB/ appeler (PF) /Poss/chien/

"il a souvent appelé son chien".

(31)

ké **n** kémmú Kuyie naati

/inf/DUR/écouter (IPF) /Dieu/parole/

"écouter la parole de Dieu "

¹⁵ Il s'agit de ɔ̃ toujours géminé à l'aspect perfectif. Cette gémmination serait également due à l'absence du duratif (n) dans le discours (cf ex 29 et 30)

ké **ń** kemmu Kuyie naati

/inf/DUR /écouter/Dieu/parole

"écouter la parole de Dieu " (habituellement)

n kémmú Kuyie naati

/1^{ère} pers.sing/écouter (IPF) Dieu /parole /

"J'écoute la parole de Dieu "

n kemmu Kuyie naati

/1^{ère} pers.sing/écouter(IPF)/Dieu/parole/

"j'écoute la parole de Dieu" (habituellement).

ké **ń** kóri Ndaa cie

/inf/DUR /aller (IPF)/Ndaa /chez/

"aller chez Ndaa"

ké **ń** kòri Ndaa cie

/inf/DUR/ aller (IPF)/N'daa /chez/

"aller chez Ndaa"(habituellement)

kusaate kóri Ndaa cie

/kusaate/aller (IPF) /N'daa/chez/

"kusaate va chez Ndaa"

kusaate kòri Ndaa cie

/kusaate/aller(IPF) n'daa/chez/

"kusaate va chez Ndaa (habituellement)

ké **ń** kòriní n cíe

/inf/DUR/venir (IPF)/Poss/chez/

"venir chez moi"

ké **ń** kòrìní n cié

/inf/DUR/venir (IPF)/Poss/chez/

"venir chez moi (habituellement)"

m pocěnni kòrìní n cié

/Poss/financée/vient (IPF)/Poss/chez/

"ma fiancée vient chez moi"

m pocěnni kòrìní n cié

/Poss/financée/vient(IPF) Poss/chez/

"ma fiancée vient chez moi (habituellement) "

(32)

Ndaa **bo kē** kōti

/ndaa/être PROG/ aller(IPF)/

"Ndaa est en train d'aller au champ"

Ndaa **to bo kē** kōti

/ndaa/HAB/ être PROG/aller (IPF)/

"Ndaa est en train d'aller au champ (comme d'habitude)"

Ndaa **ṣ m bo kē** kōti

/ndaa/HAB/DUR /être PROG/aller (IPF)/

"Ndaa est en train d'aller au champ (habituellement)"

2.3.6.4- Verbes à radicaux supplétifs

Le ditámari a quelques verbes qui se distinguent des autres par leur aptitude à changer partiellement ou totalement leurs radicaux dans l'expression de l'aspect perfectif à l'aspect imperfectif.

Ce sont ces verbes que nous dénommons ici verbes à radicaux supplétifs.

A l'étape actuelle de nos recherches, nous n'avons pu trouver que sept (07) seulement comme le présente le tableau ci-dessous.

Gloses	Perfectif		Imperfectif	
	Irréel	Réel	Irréel	Réel
manger	ké di	di	ké n yo	yo
entendre	ké kee	kee	ké n yó	yó
pourvoir	ké na	na	ké n nǝ	nǝ
chier	ké ni	ni	ké n yǝ	yǝ
lâcher un pet	ké sǐ	sǐ	ké n sǝ	sǝ
voir	ké ya	ya	ké n wuo	wuo
boire	ké yǎ	yǎ	ké n yǝ	yǝ

Tableau n°7 : tableau récapitulatif des verbes à radicaux supplétifs

2.4- Le temps

La notion de "temps" a plusieurs acceptions, ce qui lui permet d’embrasser presque tous les domaines de la vie.

C’est ce que pense Sambiéni (2005 : 146) lorsqu’il dit :

" le concept du temps est perçu, selon les langues individuelles, d’une manière très diversifiée. Quand on parle du temps logique on doit pouvoir faire une distinction entre le temps grammatical ; c’est-à-dire une catégorie verbale caractérisée par une marque formelle qui situe un point précis sur l’axe temporel, et la temporalité caractérisée par un emploi conjoint d’autres catégories lexicales telles que les adverbes de temps : maintenant, demain..."

Cette distinction est bien illustrée chez Zeller (1994 : 23)¹⁶ qui montre que la temporalité, avec l’aide lexicale (adverbes de temps notamment) peut fixer avec exactitude un événement dans le temps (X est venu hier à 3h pile par exemple); alors que la localisation des évènements se fait de façon globale dans le cadre du temps grammatical (X riait, X aime Maria, X bâtera une maison, par exemple). Le temps grammatical qui nous intéresse ici est donc celui caractérisé par une marque formelle verbale.

En nous basant sur ce qui précède, seuls le passé et le futur seront abordés ici car ce sont eux qui exhibent (exclusivement) des marques formelles.

¹⁶ Cité par Sambiéni (2005 :146)

La question du système métrique qui est aussi pertinente sera également abordée.

Avant de passer à la description du passé du futur et du système métrique, nous jugeons utile de citer Sambiéni (2005 : 146-147) à propos de l'interaction qui existe entre l'aspect et le temps.

"dans un système verbal qui comporte en premier lieu un système aspectuel, l'aspect et le temps interagissent pour marquer la référence temporelle dans l'énoncé.

Le système aspectuel en soi délimite une distance temporelle par rapport au temps de l'énonciation. Les formes temporelles non marquées du perfectif et de l'imperfectif remplissent des fonctions temporelles au sein du système. La forme temporelle non marquée de l'imperfectif correspond ainsi au présent et celle non marquée du perfectif au passé (simple ou composé) du français.

Au niveau des formes temporelles marquées qui se combinent toujours avec les formes aspectuelles, l'aspect imperfectif traduit de mieux l'imparfait et l'aspect perfectif le plus-que-parfait du français."

2.4.1-Passé

La démarche empruntée ici est celle de Comrie (1985 : 41)¹⁷ qui situe le passé par rapport à un point situé sur l'axe temporel et considéré comme point de référence. Le passé localise une situation à gauche de ce point. Ainsi, le passé est perçu comme une localisation temporelle antérieure au temps présent. Cette localisation ne donne aucune précision sur l'antériorité ou sur l'extension de l'événement par rapport au temps du discours (temps présent)

Le ditámari emploie plusieurs marques formelles (verbants) autonomes toujours antéposées aux verbes pour exprimer le passé.

Parmi ces différentes marques, deux seulement seront présentées ici, les autres au niveau du système métrique à cause de leur propriété.

¹⁷ Cité par Sambiéni (2005-147)

- *La marque do*

La marque formelle verbale "do" est dérivée de "dokε" (naguère, jadis, autrefois) et situe généralement l'énoncé à un passé très récent.

Dans certains contextes, elle peut situer également l'énoncé dans la nuit des temps. La marque "do" s'utilise pour les deux aspects : imperfectif (33a) et perfectif (33b).

(33)

a

ò dekù dipopori "il roule la moto"

/3^{ème} pers.sing/ monter (IPF)/moto/

ò **do** dekù dipopori "il roulait la moto"

/3^{ème} pers.sing/pass/monter (IPF) /moto/

Mpo yu temote "Mpo appelle le chien"

/mpo/appeler (IPF) /chien/

Mpo **do** yu temote "Mpo appelait le chien"

/mpo/Pass/appeler (IPF) chien/

b

ò deke dipopori "il a roulé la moto"

/3^{ème} pers.sing/monter (PF)/moto/

ò **do** deke dipopori "il avait roulé la moto"

/3^{ème} pers.sing/monter (PF)/moto/

Mpo yú temote "Mpo a appelé le chien"

/mpo/ appeler (PF)/ chien /

Mpo **do** yú temote "Mpo avait appelé le chien"

/mpo/Pass/ appeler (PF) /Chien/

- *La marque sòo*

La marque formelle verbale "sòo" est dérivée de "sòke" (naguère, jadis, autre fois). Elle situé l'énoncé à un temps reculé et s'utilisé également pour les deux aspects : imperfectif (34a) et perfectif (34b).

(34)

a

debire kuɔ keyènkè "l'enfant pleure (pendant) la nuit"

/enfant/ pleurer (IPF) /nuit/

debire **sòo** kuɔ keyènkè "l'enfant pleurait la nuit"

/enfant/Pass/pleurer(IPF) /nuit/

Séku dammu diyú "Sékou creuse le trou du rat"

/séku/creuser (IPF)/rat/

Séku **sòo** dammu diyú "sékou creusait le trou du rat"

/séku/Pass/ creuser (IPF) /rat/

b

debire kuɔ keyènkè "l'enfant a pleuré la nuit"

/enfant/pleurer/ (PF) /nuit/

debire **sòo** kuɔ keyènkè "l'enfant avait pleuré la nuit"

/enfant/Pass/pleurer (PF) /nuit/

Séku danté diyú "Sékou a creusé le trou du rat"

/séku/creuser (PF) /rat/

Séku **sòo** danté diyú "sékou avait creusé le trou du rat"

/Séku /Pass/creuser (PF) /rat/.

2.4.2-Le futur

La démarche empruntée ici est toujours celle de Comrie (1985 : 43)¹⁸ qui situe le futur par rapport à un point situé sur l'axe temporel et considéré comme point de référence ou temps de l'énonciation, le futur localise une situation à droite de ce point. Ainsi, le futur est perçu comme une localisation temporelle subséquente au temps présent.

Comme au niveau du passé, le ditámari emploie plusieurs marques formelles libres antéposées aux verbes pour exprimer le futur. Il s'agit de :

- **La marque bo**

La marque formelle verbale "bo" s'utilise pour exprimer le futur non délimité.

C'est ce que pense Sambieni (2005 :150) lorsqu'il dit :

"le futur non délimité est marqué en ditammari par le morphème bō qui, en se combinant avec la forme aspectuelle du verbe du domaine non-réel, peut aller soit avec le perfectif soit avec l'imperfectif.

Avec l'imperfectif, le ton du verbe du futur bō est rehaussé à cause du ton haut du morphème marquant le duratif. Le second bo exprime ensemble avec ka¹⁹ le progressif."

C'est ce qu'illustrent les exemples suivants :

(35)

a

ò **bo** tàà bemuõmbe "il guérira les malades"

/3^{ème} pers.sing/ FUT/guérir (PF)/malade/

m **bo** diè kuyueku "je chanterai le soir"

/1^{ère} pers. sing /FUT/ chanter (PF) /soir/

¹⁸ Cité par Sambieni (2005 : 149)

¹⁹ ka correspond à ke dans la présente variante

b

ò **bó m bo kɛ** taa bɛmuɔ̃mbɛ " il sera en train de guérir les malades"

/3^{ème} pers.sing/FUT/DUR/PROG/guérir (IPF) malade/

m **bó m bo kɛ** die kuyuoku "je serai en train de chanter le soir"

/1^{ère} pers.sing/FUT/DUR/PROG/chanter (IPF) /soir/

- **La marque yóo**

La marque formelle verbale "yóo" est dérivée de "yóke" (à l'avenir, dans l'avenir). "yóo" est alors aussi une marque du futur non délimité comme "bo" et s'emploie exactement comme lui. Cependant, avec l'imperfectif, ce n'est pas le ton de la marque "yóo" qui subit la variation (comme au niveau de bo) à cause du ton haut du morphème marquant le duratif ; mais c'est plutôt sa deuxième voyelle qui s'élide (36b)

(36)

a

ò **yóo** tàà bɛmuɔ̃mbɛ "il guérira les malades"

/3^{ème} pers.sing/FUT/guérir (PF) /malade/

n **yóo** diè kuyuoku "je chanterai le soir"

/1^{ère} pers.sing/FUT/chanter (PF)/soir /

b

ò **yó m bo kɛ** taa bɛmuɔ̃mbɛ " il sera entrain de guérir les malades"

/3^{ème} pers. Sing /FUT/DUR/PROG/guérir (IPF) malade/

n **yó m bo kɛ** die kuyuoku "je serai en train de chanter le soir"

/1^{ère} pers. Sing/FUT/ DUR/ PROG/ chanter (IPF) /soir /.

2.4.3-Le système métrique

- **Clarification conceptuelle**

Il y a une différence entre le système temporel et le système métrique. Le système temporel a été présenté au niveau du temps (passé et futur) ci-dessus comme un système qui situe un événement par rapport à un point situé sur l'axe temporel et considéré comme point de référence au temps de l'énonciation. Par rapport à ce dernier, tous les événements localisés à gauche et ne donnant aucune précision sur leur antériorité ou sur leur extension renvoient au passé. De la même manière, tous les événements localisés à droite de ce point sans aucune précision renvoient au futur.

En ditāmari, force est de constater que ce n'est pas seulement par rapport au temps du discours que l'on peut localiser le passé ou le futur, mais également par rapport aux jours du discours. C'est le point de vue de Sambieni (2005 : 151-152) lorsqu'il dit qu'il est un fait remarquable dans beaucoup de langues du monde que la délimitation des événements dans le temps ne se réfère pas seulement au temps du discours (temps présent) ; mais aussi au jour du discours (temps présent = aujourd'hui).

Par rapport donc à aujourd'hui ajoute Sambieni, les événements renverront au passé s'ils se sont déroulés hier, avant-hier et même à des jours précis ou à des heures précises ; par contre, ils se référeront au futur s'ils sont projetés à demain, après demain, à des jours précis ou à des heures précises à venir. C'est un tel système de délimitation temporelle plus ou moins précise que nous dénommons ici conformément à Sambieni et ses paires²⁰, **système métrique**.

2.4.3.1-Passé

Le ditāmari emploie deux marques formelles autonomes toujours antéposées aux verbes pour exprimer le "passé métrique". Il s'agit de :

²⁰ Confère SAMBIENI (2005 : 152) pour plus d'information.

- **La marque wee**

La marque formelle verbale "wee" est dérivée de l'adverbe "wenε" (hier). Elle situe l'événement à hier ou à un passé proche et s'emploie pour les deux aspects : imperfectif (37a) et perfectif (37b)

(37)

a

ò dekù dipopori "il roule la moto"

/3^{ème} pers. Sing/ monter (IPP) /moto/

ò **wee** dekù dipopori "il roulait la moto (hier)".

/3^{ème} pers. Sing /Pass/ monter /IPF/ moto/

Mpo yu tεmεtε "Mpo appelle le chien"

/mpo/appeler (IPF)/chien/

Mpo **wee** yu tεmεtε "Mpo appelait le chien (hier)"

/mpo/Pass/ appeler (IPF)/ chien /

b

ò deke dipopori "il a roulé la moto"

/3^{ème} pers. Sing/ monter (PF) (moto/

ò **wee** deke dipopori "il avait roulé la moto" (hier)

/3^{ème} pers. Sing/ Pass/ monter (PF) /moto/

mpo yú tεmεtε "Mpo a appelé le chien"

/mpo/appeler (PF)/chien /

Mpo **wee** yú tεmεtε "mpo avait appelé le chien"(hier)

/mpo/Pass/appeler(PF)/chien/

- **La marque yàa**

La marque formelle verbale "yàa" est dérivée de l'adverbe "yàkε" (l'année précédente ou l'année à venir) selon le contexte. Dans le contexte où "yàa" a le

sens de l'année précédente²¹, il peut s'employer en combinaison avec la marque "do" (yàa+ do+ verbe) comme en (38c).

La marque "yàa" comme les autres marques du passé s'emploie aussi pour les deux aspects : imperfectif (38a) et perfectif (38b) et situe l'événement à l'année précédente ou dans la nuit des temps.

(38)

a

debire kuɔ keyènkè "l'enfant pleure la nuit"

/enfant/ pleurer (IPF) /nuit/

debire yàa kuɔ keyènkè "l'enfant pleurait la nuit"

/enfant /Pass/pleurer (IPF) /nuit/

Séku dammu diyú "sékou creuse le trou du rat"

/séku/creuser/(IPF) /rat/

Séku yàa dammu diyú "sékou creusait le trou du rat"

/séku/ Pass/ creuser (IPF)/ rat/

b

debire kuɔ keyènkè "l'enfant a pleuré la nuit"

/enfant /pleurer (PF) /nuit/

debire yàa kuɔ keyènkè "l'enfant avait pleuré la nuit"

/ enfant/Pass/pleurer (PF) /nuit/

Séku danté diyú "sékou a creusé le trou du rat"

/séku/creuser (PF) rat/

Séku yàa danté diyú "sékou avait creusé le trou du rat"

/ séku/Pass/creuser (PF) rat/

²¹ Confère futur pour yàa se traduisant par " l'année à venir. "

c

debire **yàa** do kuɔ keyènkè "l'enfant pleurait la nuit"

/l'enfant/ Pass₁/Pass₂/ pleurer (IPF)/nuit/

Séku **yàa** do damúmu diyú "sékou creusait le trou du rat"

/séku/ Pass₁ /Pass₂/creuser (IPF) nuit/

debire **yàa do** kuɔ keyènkè "l'enfant avait pleuré la nuit"

/enfai/Pass₁/Pass₂/pleuré (PF)/nuit/

Séku **yàa** do danté diyú "sékou avait creusé le trou du rat"

/séku/Pass₁/Pass₂/creuser (PF)/ rat/

2.4.3.2-Le futur

Pour exprimer le "futur métrique", le ditámari emploie deux marques formelles verbales. Il s'agit de :

- **La marque naa**

La marque formelle verbale "naa" est dérivée de "nanke" (demain). Elle situe l'événement dans un futur proche, c'est-à-dire demain et s'emploie pour les deux aspects. A l'aspect perfectif (39a), la marque naa fait toujours intervenir bo ou yó qui sont des morphèmes du futur (cf système temporel).

A l'aspect imperfectif, le futur (du système métrique) s'exprime par naa + bo ou yó + la marque du duratif + la marque du progressif + verbe (39b).

Comme nous l'avons dit plus haut, le ton bas du morphème du futur bo est rehaussé ici à cause du ton haut du morphème marquant le duratif. Le second bo exprime ensemble avec ke le progressif.

(39)

a

n kōti kupaku "je vais au champ"

/1^{ère} pers sing /aller (IPF)/champ/

n **naa bo** kɔ̃tɛ kupaku "j'irai au champ (demain)
/1^{ère} pers. Sing/ FUT₁/ FUT₂/ aller (PF) champ/

n **naa yó** kɔ̃tɛ kupaku " j'irai au champ (demain)"
/1^{ère} pers. Sing/ FUT₁/ FUT₂/aller (PF)/champ/

b

n **naa bó m bó kɛ** kɔ̃ti kupaku "je serai en train d'aller au champ (demain)
/1^{ère} pers. Sing/ FUT₁/FUT₂/ DUR/ PROG/ aller (IPF) / champ

n **naa yó m bo kɛ** kɔ̃ti kupaku " je serai entrain d'aller au champ "(demain)"
/1^{ère} pers. Sing/ FUT₁/ FUT₂/DUR/ PROG/ aller (IPF) champ

- *La marque yàa*

La marque formelle verbale "yàa" est dérivée de "yàkɛ" (l'année à venir) et situe l'événement dans ce contexte. Yàa s'emploie de la même façon que naa. C'est ce qu'illustrent les exemples suivants :

(40)

a

n kɔ̃ti kupaku "je vais au champ"
/1^{ère} pers. Sing/ aller (IPF) champ/

n **yàa bo** kɔ̃tɛ kupaku "j'irai au champ l'année prochaine"
/1^{ère} pers. Sing/FUT₁ /FUT₂/ aller (PF)/ champ/

n **yàa yó** kɔ̃tɛ kupaku "j'irai au champ l'année prochaine"
/1^{ère} pers. Sing/ FUT₁/ FUT₂/aller (PF) champ/

b

n **yàa bó m bo kɛ** kɔ̃ti kupaku
/1^{ère} pers. Sing/ FUT₁/FUT₂/DUR/PROG/ aller (IPF) champ/
"je serai en train d'aller au champ l'année prochaine"

n yàa yó m bo kɛ kɔ̃ti kupaku

/1^{ère} pers. Sing/ FUT₁/ FUT₂/DUR/ PROG/ aller (IPF) champ/

"je serai en train d'aller au champ l'année prochaine"

Retenons que le système temporel du ditámari présente deux subdivisions.

La première subdivision est celle qui situe le passé et le futur par rapport à un point situé sur l'axe temporel et considéré comme point de référence. Le passé localise une situation à gauche de ce point alors que le futur la localise à droite. Ici, cette localisation ne donne aucune précision sur le déroulement de la situation.

Les morphèmes qui caractérisent une telle localisation temporelle sont résumés dans le tableau (9) ci-dessous.

La deuxième subdivision situe le passé et le futur par rapport aux jours du discours (aujourd'hui). Par rapport à ce dernier, les événements sont dits passés, lorsqu'ils se sont déroulés hier, avant hier et même à des jours précis ou des heures précises futurs lorsqu'ils sont projetés à demain après demain, à des jours précis ou à des heures précises à venir.

Les morphèmes et les intervalles de temps qu'ils caractérisent sont donnés dans le tableau (10) ci-dessous.

Marques temporelles du ditámari (subdivision I)	
PASSE	do "jadis, naguère, autrefois"
	sòo "jadis, naguère, autrefois"
FUTUR	bo "à l'avenir, dans l'avenir"
	yóo "à l'avenir, dans l'avenir"

Tableau n°9 : marques temporelles (subdivision I)

Marques temporelles du ditāmari (subdivision II)		
PASSE	wee "hier"	
	yàa "à partir d'un an et plus"	
FUTUR	naa	
	naa + bo	
	naa + yó	
	} "demain"	
	yàa	
	yàa + bo	
yàa + yó		
} "à partir d'un an et plus"		

Tableau n°10 : marques temporelles (subdivision II)

2.5- Le mode

2.5.1-Définition

Le mode est une catégorie grammaticale qui sert à exprimer l'attitude du sujet parlant par rapport à ce qu'il dit.

A ce propos, le Dictionnaire Universel (francophone) éd. Hachette nous renseigne que le mode est une "*catégorie grammaticale marquée dans la forme du verbe, qui exprime l'attitude du sujet parlant envers ce qu'il est entrain de dire* " ; par contre, Dubois (1973 : 306) atteste que

" le mode est une catégorie grammaticale associée en général au verbe et traduisant le type de communication institué par le locuteur entre lui et son interlocuteur ou l'attitude du sujet parlant à l'égard de ses propres énoncés".

Il s'agira donc ici, de présenter seulement les catégories modales caractérisées par des marques formelles.

En ditāmari, seuls l'impératif /hortatif exhibent ou sont caractérisés par une marque formelle.

L'impératif concerne la deuxième personne du pluriel (2^{ème} pers. plu) et est marqué par nè. Quant au hortatif ²², il concerne la première personne du pluriel (1^{ère} pers. Plu) et est également marqué par nè. Les modes impératif/ expriment une commande, une injonction et parfois même une supplication. Ils s'utilisent à l'aspect perfectif non réel (tableau n°11)

Gloses	infinitif	impératif	hortatif
		2 ^{ème} pers. plu	1 ^{ère} pers. plu
entrer	ké ta	ta-nè	ti ta-nè
rire	ké daá	daá-nè	ti daá-nè
dormir	ké duo	duo-nè	ti duo-nè
courir	ké coke	coke-nè	ti coke-nè
regarder	ké wénté	wénté-nè	ti wénté-nè
montrer	ké benké	benké-nè	ti benké-nè

Tableau n°11 : impératif /hortatif en ditámari (PF. IR)

Gloses	infinitif	impératif	hortatif
		2 ^{ème} pers. Plu	1 ^{ère} pers. Plu
entrer	ké n taa	n taa-nè	ti n taa-nè
rire	ké n daú	n daú-nè	ti n daú-nè
dormir	ké n dɔu	n dɔu-nè	ti n dɔu-nè
courir	ké n cokù	n cokù-nè	ti n coku-nè
regarder	ké n wéí	n wéí-nè	ti n wei-nè
montrer	ké m benkú	m benkú-nè	ti m benkú-nè

Tableau n°12 : impératif /hortatif en ditámari (IPF. IR)

²² A ce niveau, l'usage du pronom personnel est nécessaire.

CHAPITRE III : DES VALEURS VERBALES

En ditámari il est des morphèmes verbaux libres et des morphèmes verbaux liés. Ces différents morphèmes ont la propriété de modifier la valeur sémantique des verbes avec lesquels ils s'associent. Ce sont ces différentes marques verbales que nous dénommons ici "valeurs verbales".

Ce chapitre a pour objectif d'identifier si possible tous les morphèmes verbaux que les locuteurs betámaribè utilisent dans leurs différentes communications interpersonnelles quotidiennes.

3.1-L'expression de la négation

L'expression de la négation dont il est question ici est cette forme grammaticale qui consiste à nier le verbe, le prédicat de la phrase. Ainsi, on parle de la phrase négative.

En ditámari elle se distingue de la phrase assertive par l'emploi des verbants ou morphèmes verbaux "yi" et "bá" toujours antéposés aux verbes et ayant la valeur sémantique de "ne... pas" en français. Les verbants s'utilisent pour les deux aspects (perfectif et imperfectif)

3.1.1- L'expression de la négation avec "yi"

Pour montrer l'emploi de la négation "yi", nous partirons de quelques phrases assertives à l'aspect perfectif données en (41).

(41)

n di mucie "j'ai mangé la pâte"

/1^{ère} pers sing / manger (PF.R) / pâte/

fenaáfè caake timúti "le bœuf a brouté les herbes"

/bœuf /manger (PF.R)/herbe/

Nca dɔu kuyie nɛ mutɔmmú " Nca a rendu grâce à Dieu"

/nca /saluer (PF.R) / Dieu /avec / travail/

opaawaa kùò kupiiku "le chasseur a tué le gorille"

/ chasseur / tuer (PF.R)/ gorille/

Comme les différents exemples ci-dessus le montrent, la phrase assertive en ditámari est constituée de : **sujet + verbe + objet ou complément** sans une marque formelle à valeur caractéristique.

Les exemples (42) et (43) ci-dessous donnent les formes négatives de ceux-ci-dessus. Ils sont respectivement à l'aspect perfectif et imperfectif.

(42)

n yi di mucie "je n'ai pas mangé la pâte"

/1^{ère} pers. sing/ **nég**/manger /pâte/

fenaàfè yi caake timúti "le bœuf n'a pas brouté les herbes"

/bœuf /**nég** / manger /herbe/

Nca yi dōu kuyie ne mutōmmú "Nca n'a pas rendu grâce à Dieu"

/nca/**nég**/ saluer /dieu/avec /travail/

opaawaa yi kùò kupiiku "le chasseur n'a pas tué le gorille"

/chasseur /**nég** /tuer /gorille /

(43)

n yi yo mucie "je ne mange pas la pâte"

/1^{ère} pers. sing/**nég**/manger /pâte/

fenaàfè yi caá timúti "le bœuf ne broute pas les herbes"

/bœuf /**nég** /manger/ herbe/

Nca yi dōu Kuyie ne mutōmmú " Nca ne rend pas grâce à Dieu "

/nca/**nég**/saluer/ Dieu /avec / travail/

opaawaa **yi** kòu kupiiku "le chasseur ne tu pas le gorille
/chasseur/**nég**/ tuer/gorille/

A partir des exemples (42) et (43) ci-dessus, nous constatons que l'ordre des constituants de la phrase négative en ditámari est le suivant :

sujet + négation + verbe + objet ou complément

3.1.2- L'expression de la négation avec "ba"

"bá" est un verbant qui exprime comme "yi" la négation. Mais, il est particulier par rapport à "yi".

En substituant "yi" par "bá" dans l'exemple (44) qui est à l'aspect perfectif, il fait subir aux lexèmes verbaux non seulement une modification suprasegmentale mais aussi une modification sémantique. Avec "bá" la phrase acquiert le sens d'une interdiction ou d'une défense (comparez les exemples 44 et 45).

A l'aspect imperfectif on note également une particularité en substituant "yi" par "bá". L'emploi de "bá" à l'imperfectif réel (contrairement à celui de yi) n'est pas attesté. "bá" peut être seulement utilisé à l'imperfectif irréel débarrassé du morphème de l'infinitif "ké". C'est ce que confirme l'exemple (45)

(44)

n **bá** di mucie "je ne vais pas manger la pâte"

/1^{ère} pers. Sing /**nég**/manger (PF)/ pâte/

fenaàfè **bá** cááké timúti "le bœuf ne va pas brouter les herbes"

/bœuf/**nég**/manger (PF)/herbe/

Nca **bá** dóú Kuyie ne mutõmmú "Nca ne va pas rendre grâce à Dieu"

/nca/**nég**/saluer (PF)/Dieu /avec/travail/

Opaawaa **bá** kuɔ kupiiku "le chasseur ne va pas tuer le gorille"

/chasseur/**nég**/ tuer (PF)/gorille/

(45)

n **bá** nyo mucie "je ne mange pas de la pâte" (défense)

/1^{ère} pas. Sing/ **nég**/ manger (IPF.IR)/pâte/

fenaàfè **bá** ncáá timúti "le bœuf ne mange pas de l'herbe"(défense)

/ bœuf/**nég**/ manger (IPF. IR)/ herbe/

Nca **bá** ndóú kuyie ne mutõmmú "Nca ne rend pas grâce à Dieu" (défense)

/nca/**nég**/saluer (IPF.IR)/Dieu /avec/ travail /

opaawaa **bá** nkou kupiiku "le chasseur ne tue pas le gouille" (défense).

/chasseur /**nég**/tuer (IPF. IR) gorille/

3.2- L'expression de l'insistance

En ditámari pour souligner quelque chose ou un fait, on se sert du verband "mu" toujours post-posé au verbe. L'expression de l'insistance s'emploie à l'aspect perfectif comme à l'aspect imperfectif comme le montre respectivement les exemples (46) et (47).

(46)

n di-**mu** mucie "j'ai mangé effectivement la pâte"

/1^{ère} pers. Sing /manger (PF.R)/**ins**/ pâte/

fenaàfè cááké-**mu** timúti "le bœuf a brouté effectivement les herbes"

/bœuf/manger/(PF.R)/**ins**/herbe/

Nca dõu-**mu** Kuyie ne mutõmmú "Nca a rendu effectivement grâce à Dieu"

/nca/saluer (PF.R)/**ins**/Dieu /avec/travail/

Opaawaa kuɔ-**mu** kupiiku "le chasseur a tué effectivement le gorille"

/chasseur/ tuer (PF.R)/**ins**/ gorille/.

(47)

n yo-**mu** mucie "je mange effectivement de la pâte"

/1^{ère} pers. Sing/manger (IPF.R)/**ins**/pâte/

fenaàfè cáá-**mu** timúti "le bœuf broute effectivement de l'herbe"

/ bœuf/mange (IPF.R)/**ins**/herbe/

Nca dóú-**mu** kuyie ne mutõmmú "Nca rend effectivement grâce à Dieu"

/nca/saluer (IPF.R)/**ins**/Dieu /avec/ travail /

opaawaa kòù-mu kupiiku "le chasseur tue effectivement le gorille".

/chasseur/tuer (IPF.R)/**ins**/ gorille/

A partir des exemples (48) et (49), nous remarquons que l'ordre des constituants de la phrase qui exprime l'idée d'insistance en ditamari est le suivant :

Sujet + verbe + instance + objet ou complément

3.3 - L'expression de l'interrogation

L'expression de l'interrogation se rend toujours par une phrase interrogative. Une phrase interrogative est un type de phrase qui sert à poser une question.

L'expression de l'interrogation se réalise en ditámari par la particule dicto- modale "a" toujours post-posé au verbe ou au nom selon la constitution de la phrase.

(48)

n di-**a** "ai-je mangé ?"

/1^{ère} pers. Sing/ manger(PF.R)/**pdm**/

n di mucie-**a** "Ai-je mangé la pâté ?"

/1^{ère} pers. Sing /manger(PF.R)/pâte/**pdm**/

opaawaa kùò-a "le chasseur a-t-il tué ?"

/chasseur/ tuer(PF.R)/**pdm**/

opaawaa kùò kupaiku-a "le chasseur a-t-il tué le gorille"

/chasseur /tuer /chasseur /tuer(PF.R)/gorille/**pdm**/

Ici, l'ordre des constituants de la phrase interrogative est le suivant :

sujet + verbe + particule dicto-modale + objet ou complément

3.4- L'expression de l'interro-négation

Une phrase interro-négative est un type de phrase dont l'interrogation porte sur un énoncé négatif.

(49)

n yi di-a "n'ai-je pas mangé" ?

/1^{ère} pers. Sing/ nég/ manger /**pdm**/

n yi di mucie-a "n'ai-je pas mangé de la pâte ?"

/1^{ère} pers. Sing/ manger/pâte/**pdm**/

opaawaa yi kùò kupaiku-a "le chasseur n'a-t-il pas tué le gorille ?"

/chasseur /nég/gorille/**pdm**/

En ditámari l'expression de l'interro-négation se réalise par l'emploi de deux différentes marques verbales à savoir : la marque de l'interrogation "a" qui est toujours post-posée au verbe et celle de la négation "yi" qui est toujours en antéposée au verbe.

La présence de ces deux marques verbales s'explique par le fait que l'expression de l'interro-négation est une double expression (l'interrogation + la négation). A partir des exemples (49) illustratifs de l'expression de l'interro-négation en ditámari, nous remarquons que l'ordre des constituants de la phrase interro-négative est le suivant :

Sujet + négation + verbe + particule dicto-modale + objet ou complément

3.5- La dérivation verbale

3.5.1- Définition

La dérivation est un processus grammatical qui consiste à former de mots nouveaux par affixation à partir d'un radical. C'est ce que pense Dubois (1973 : 41) lorsqu'il dit : *"la dérivation consiste en l'agglutination d'éléments lexicaux, dont un au moins n'est pas susceptible d'emploi indépendant en forme unique."*

La dérivation qui nous intéresse dans le présent sujet, est celle basée exclusivement sur le verbe du ditámari.

Elle a été déjà l'objet d'étude de la part des spécialistes des langues gur tels que Manessy (1969,1975) ; Naden (1989) ; Reineke (1995) et Sambiéni (2005).

Comme je l'ai dit plus haut, la reprise de ce travail est loin d'être une remise en cause des recherches antérieures. Elle vient plutôt l'étendre à une autre variante dialectale du ditámari qui ne partage pas toujours les mêmes réalités morphophonologiques que celle qui a été la préoccupation de Sambiéni (2005) qui nous sert de référence dans cette section.

Selon Möhlig (1995 : 63) cité par Sambiéni, quand on parle de la dérivation, les paramètres ci-après sont à prendre en compte :

- la modification du sens (sous-jacent) d'un lexème verbal en d'autres sens possibles. Cette modification concerne notamment des verbes de qualification (par exemple être noir).
- la modification d'une catégorie lexicale donnée en la catégorie verbale, c'est-à-dire la modification des catégories telles que le nominal, l'adjectif, l'idéophone, etc. en verbes par affixation des morphèmes dérivatifs verbaux.
- la modification concernant la valence du verbe c'est-à-dire le sens premier (propriété) du verbe.

C'est ce genre de dérivation qui nous permet de classer les verbes sous l'aspect des multiples concepts utilisés dans la littérature tels que : statif, inchoatif, factitif, etc. En plus de ces critères généraux, de Möhlig ci-dessus donnés, Sambiéni a évoqué encore ceux donnés par Schadeberg (1982 : 55-57) pour les langues bantoues et qui dit-il, sont valables pour le byali, le naténi, le waama et le ditámari. Il s'agit de deux cas de figure à savoir :

- le premier cas est celui des verbes de qualification au niveau desquels il y a deux possibilités d'identification des extensions verbales: (i) en ajoutant à la base (sans extension sous-jacente figée) une extension ; (ii) en substituant à la base (avec une extension sous-jacente figée) une extension.
- le deuxième cas concerne les verbes qui n'admettent ni l'ajout ni la substitution (extensions figées) ; les radicaux ici sans les extensions sont dépourvues de sens.

Dans ce chapitre nous présentons respectivement la dérivation au niveau des verbes de qualification, la dérivation par extension verbale, la dérivation par reduplication de la base verbale et la dérivation verbale à partir d'un nominal.

3.5.2. La dérivation au niveau des verbes de qualification

Selon Sambiéni (2005 : 96), les verbes de qualification sont *"les verbes d'état ou statif, c'est-à-dire les verbes caractérisés par le fait qu'ils ne comportent qu'une seule forme, invariable et ne sont donc pas fléchis pour l'aspect perfectif."*

A partir de ces verbes, on peut dériver l'inchoatif et le factitif qui sont respectivement *" l'état de la chose ou de l'objet considéré comme l'entrée dans une situation et le début de la situation suivante ; la notion qui s'applique au procès qui est déclenché chez autrui"* (Sambiéni, 2005 : 96).

L'exemple (50) met en exergue à partir de la forme de l'infinitif, le statif l'inchoatif et le factitif.

Signalons que seules les consonnes sont prises en compte ; quant aux voyelles finales, elles varient selon l'aspect (perfectif/imperfectif)

(50)

Glose	Statif	inchoatif	Factitif
a			
être chaud	ké- n -toonì	ké ton- k -è	ké ton- k ù- n -ε
être gros	ké- n -cĕĕ	ké cĕĕ- k -è	ké cĕĕ- k ù- n -ε
être long	ké- n -hokù	ké ho- k -è	ké ho- k u- n -ε
être mouillé	ké- n -sũ	ké sũ- k -è	ké sũ- k u- n -ε
être neuf	ké- m -paani	ké pañ- k -è	ké pañ- k u- n -ε
être petit	ké- n -kĕnni	ké kĕ- k -ε	ké kĕ- k u- n -ε
b			
être bon	ké- n -sa	ké saa- t -ε	ké saa- k ù- n -ε
être intelligent	ké- n -cii	ké cii- t -ε	ké cii- k u- n -ε
être mauvais	ké- n -sĩ	ké sìn- t -ε	ké sìn- k u- n -ε
être mince	ké- m -pɔɔ	ké pɔɔ- t -ε	ké pɔɔ- k u- n -ε
être rouge	ké- n -wũɔ	ké wũɔ- t -ε	ké wũɔ- k u- n -ε
être vieux	kí- n -kĕnni	ké ko- t -ε	ké ko- t i- n -ε

L'illustration ci-dessus nous permet de conclure que :

- le morphème de l'inchoatif présente deux variantes : **-k-** et **-t-** qui ne dépendent pas de l'environnement ou bien du contexte.
- le morphème du factitif est **-k-n-**
- le morphème du statif est **-n-**

A l'état de citation comme dans le discours, les différents morphèmes dérivatifs ou constituants verbaux mis en exergue au niveau des verbes de qualification ne change ni de statut ni de rôle.

3.5.3- La dérivation par extension verbale

La dérivation par extension verbale est employée ici pour désigner certaines formes de dérivation jouant un rôle bien précis et distinct car la présence de l'une ou de l'autre a une fonction bien déterminée dans la langue ditámari. Elle renvoie à certains morphèmes de l'extension verbale qu'on peut toutefois appeler verbants. Ils sont toujours matérialisés par une consonne à l'intervocalique à la fin d'une unité douée de sens : ké po-**t**-ε "taper" ké muu-**k**-u "sucrer".

Les différentes extensions verbales que nous avons pu appréhender et leurs morphèmes caractéristiques sont ci-dessous présentés.

Mais avant cela signalons que la notion de l'inversif qui a été pendant longtemps utilisée dans le cadre des travaux portant sur la dérivation verbale dans les langues Oti-Volta Orientales (Manessy (1975) et Reineke(1995)) a été substitué dans Sambiéni (2005) par les notions de contactif et de séparatif selon le cas²³. Cette notion n'est pas utilisée ici car le phénomène qu'il met en exergue se conçoit plus clairement dans les notions de contactif et de séparatif.

3.5.3.1 - Le contactif

La notion de contactif exprime l'idée de création ou de naissance de contact entre un homme et un objet ou un objet et un autre ...

Le contactif est caractérisé en ditámari par l'extension **-n-** et l'extension **-Ø-** comme l'atteste l'exemple (51)

(51)

Gloses	L'extension -n-
coller	ké dān- n -ε
mettre au soleil	ké yen- n -ε

²³- Les raisons de cette substitution ont été présentées dans SAMBIENI (2005 :100-101).

mettre ensemble	ké wě n- n-ε
courir	ké dá tǐn- n-é
faire porter (chemise) a	ké bátǐn- n-é
coller (trou)	ké pǝn- n-ε

Gloses	L'extension -∅-
attacher	ké bou-∅-
porter (ceinture)	ké yi- ∅-
porter (coli)	ké tǝ-∅-
accrocher	ké saa- ∅-
mettre le manche (houe)	ké bǝǝ-∅-
deposer sur	ké daá-∅-

Des exemples ci-dessus donnés, nous pouvons retenir que la présence d'une extension comme son absence joue toujours une fonction bien déterminée en ditámari

3.5.3.2- Le séparatif

La notion de séparatif exprime l'idée de séparation de deux objets ou choses qui sont en contact.

Le séparatif s'oppose alors au contactif et est caractérisé en ditámari par -t- comme suit :

(52)

Gloses	L'extension -t-
cracher	ké tǐũ-t-ε
décharger	ké tou-t-ε
détacher	ké bou- t-ε
enlever le manche	ké bǝǝ-t-ε
défoncer	ké fũũ-t - ε
décoller	ké da- t-ε

3.5.3.3- L'intensif

L'extension **-t-** (qui est une extension figée) ne caractérise pas seulement le séparatif en ditámari. Il caractérise aussi l'intensif qui nous renvoie ici aux verbes dont le procès est réalisé à son plus haut niveau.

(53)

Gloses	L'extension -t-
couper	ké kee- t -ε
fendre	ké ya - t -ε
choisir	ké tãã - t -ε
battre	ké po- t - ε
gifler	ké beñ - t - ε
mordre	ké don - t - ε

3.5.3.4- L'itératif

L'itératif exprime la notion de répétition d'un même mouvement ou expression. Il est caractérisé par l'extension- **k-**

(54)

Gloses	L'extension -k-
morceler (gombo)	ké cié - k - ε
ramasser (un a un)	ké tãñ - k - ε
faire des coupes	ké ké- k - ε
chier (de façon répétée)	ké nii - k - ε
tourner la pate	ké po - k - ε
mourir (de façon répétée)	ké kuu- k - ε

3.5.3.5- Le positionnel

En ditámari la position est également marquée par l'extension **-k-** comme l'itératif.

Ici, il faut entendre par position, l'ensemble des circonstances ou situations dans lesquelles on se trouve.

(55)

Gloses	L'extension -k-
grossir	ké cẽẽ- k- ε
pourrir	ké pãã- k- ε
refroidir	ké bon- k- ε
uriner	ké yĩn- k- ε
rejoindre un mari	ké yen- k- ε
gater	ké ca- k- ε

En ditámari nous constatons qu'aucune extension verbale n'a une seule valeur significative. Une seule extension verbale peut avoir par exemple quatre valeurs significatives. C'est le cas de l'extension **-k-** qui traduit non seulement l'inchoatif et le factitif mais également l'itératif et le positionnel.

Toutes les extensions verbales que nous avons pu appréhender en ditámari et leurs valeurs significatives sont représentées dans le tableau ci-dessous.

Extensions	Valeurs significatives
-k-/-t-	inchoatif
-k-n-	factitif
-n-	statif
-n-∅-	contactif
-t-	séparatif
-t-	intensif
-k-	itératif
-k-	positionnel

Tableau n° 13 : tableau récapitulatif des extensions verbales du ditámari et leurs valeurs significatives.

A partir du tableau ci- dessus nous retenons que l'extension verbale -k- est plus récurrente par rapport aux autres extensions verbales. Elle caractérise elle seule l'inchoatif, le factitif, l'itératif et le positionnel. Après l'extension -k-, ce sont des extensions -t- et -n- qui viennent en deuxième position en terme de récurrence. Elles caractérisent respectivement l'inchoatif, le séparatif, l'intensif et le factitif, le statif, le contactif. L'extensif le moins utilisé en ditāmari dans l'état actuel de nos recherches est l'extensif -Ø-. Elle ne caractérise que le contactif.

3.6- La dérivation par réduplication de la base verbale.

La dérivation par réduplication ou mieux encore par redoublement de la base verbale est un procédé grammatical qui consiste à rédupliquer la base simple (avec ou sans verband) d'un verbe donné afin d'obtenir une base verbale "complexe" ou rédupliquée. La base verbale rédupliquée acquiert l'idée de la répétition comme nous l'avons dans la phrase suivante : Ò kōtení kē nakē nakē kēkpentē (il est venu parler, parler puis repartir).

(56)

Verbes		Bases rédupliquées
ké -di	→	ké -di-di "manger manger"
inf/manger/		inf/manger/manger/
ké- yā	→	ké- yā- yā "boire boire"
/inf/boire/		/inf/boire/boire/
ké - tō	→	ké- tō- tō "vomir vomir"
inf/vomir/		inf/vomir/vomir/
ké cokē	→	ké- cokē- cokē "courrir courrir"
inf/courir/		/inf/courir/courir/
ké - dantē	→	ké dantē – dantē "creuser creuser"
inf/creuser/		/inf/creuser/creuser/
ké- bentē	→	ké- bentē- bentē "gifler gifler"
/inf/gifler/		/inf/gifler/gifler/

Comme les exemples le montrent les locuteurs du ditámari ont la possibilité de rédupliquer ou de redoubler la base verbale dans le but d'exprimer non seulement un fait mais aussi une action

Ce procédé d'enrichissement lexical est récurrent dans les différentes communications interpersonnelles quotidiennes et prend en compte même souvent la marque de l'infinitif verbale : au lieu de ké-di-di, ké-yã-yã on peut également dire ké-di-ké-di, ké-yã-ké-yã. Ces deux différentes manières de redoubler le verbe font intervenir une nuance sémantique non négligeable. La forme ké didi exprime plus l'idée de la promptitude alors que ké di ké di exprime celle de la quantité ou de la durée selon le verbe.

3.7- La dérivation verbale à partir d'un nominal

En ditámari, nous pouvons dériver le verbe à partir du nom comme nous pouvons dériver le nom à partir du verbe. Pour être fidèle à notre thème de recherche nous avons essayé de dériver seulement quelques verbes à partir de certains noms. Ce type de dérivation est réalisable grâce à l'alternance que nous pouvons jouer entre le dérivatif infinitival et le préfixe de classe nominale. Cette alternance engendre d'autres variations morphologiques au niveau des verbes dérivés.

(57)

Gloses1	Noms	Verbe dérivés	Gloses 2
A			
le fait de manger	mu-dii-∅ /N- manger/	—————→ ké - di /inf/manger/	manger
le fait de boire	mu-yãã-∅ /N- boire/	—————→ ké-yã /inf/boire/	boire
le fait de mourir	mu- kũũ-∅	—————→ ké -kú	mourir

B

le fait de tuer	mu-kòù-∅ /N-tuer/	—————→	ké -kuò /inf/tuer/	tuer
le fait de bruler	mu-tòm-mù /N-bûler-N/	—————→	ké -tuò /inf/brûler/	brûler
le fait de pleurer	mu-kòm-mu /N-pleurer-N/	—————→	ké -kuó /inf/pleurer/	pleurer

C

le fait de lire	mu-kàm-mù /N-lire-N/	—————→	ké -kaa /inf/lire/	lire
le fait de guerir	mu-tàm-mù /N-guérir-N/	—————→	ké -taa /inf/guérir/	guérir
le fait de terrasser	mu-bòm-mù /N-terrasser -N/	—————→	ké -bò /inf/ terrasser/	terrasser

d

le fait de preparer	mu-bénní-mù /N- préparer-N/	—————→	ké -bénne /inf/ préparer /	préparer
le fait de sortir	mu-denni-mu /N-sortir-N/	—————→	ké -denne /inf/ sortir /	sortir
le fait de cacher	mu-sònni-mu /N- cacher-N/	—————→	ké -sònnε /inf/cacher /	cacher
le fait de taper	mu-poti-mu /N- taper -N /	—————→	ké -potε /inf/ taper/	taper
le fait de delayer	mu-hãnti-mù /N- délayer -N /	—————→	ké -hãntε /inf/ délayer/	délayer
le fait de chanter	mu-dèm-mù /N- chanter -N /	—————→	ké -dèntè /inf/ chanter/	chanter

Une analyse critique des différents exemples donnés en (57) nous a permis de tirer des conclusions à partir des remarques faites. Ainsi, en (57a) nous constatons que la structure canonique de tous les nominaux obéit au schéma suivant $m-\sqrt{\text{RAD}}-\emptyset$ où m représente la modalité nominale, RAD le radical et \emptyset l'absence du suffixe nominal.

Nous constatons également que tous les radicaux de ces nominaux sont de type cvv où c est soit d, y, k soit t, n, f et v, i, ù où ã.

Quand on dérive les verbes à partir des nominaux de ce type, certaines variations morphologiques interviennent :

- la substitution de la modalité nominale "mu" par la marque de l'infinitif verbal "ké" ;
- la fusion des voyelles des radicaux nominaux en une seule voyelle au niveau des radicaux verbaux dérivés.

Ce phénomène semble ne pas être lié à l'environnement des différentes voyelles des radicaux. Il serait propre aux nominaux de type $m-\sqrt{\text{RAD}}-\emptyset$ car, ils subissent tous ce phénomène morphologique comme le confirment les exemples illustratifs ci-dessous.

(57e)

	Noms		Verbe dérivés	
Gloses1				Gloses 2
le fait de piler	mu-tî-∅	→	ké-ti	piler
le fait de chier	mu-nii-∅	→	ké-ni	chier
le fait de réincarner	mu-dúu-∅	→	ké-dú	réincarner
le fait d'appeler	mu-yúu-∅	→	ké-yú	appeler
le fait de planter	mu-fíi-∅	→	ké-fíi	planter

En 57b, nous n'avons pu trouver que trois (03) nominaux dont le 1^{er} correspond au schéma donné en (a) et les deux autres à celui que voici $m-\sqrt{\text{RAD}}-m$

Les lexèmes de ces trois nominaux sont respectivement de type cvv (v, = ∅, v₂ = u), cvc (v = ∅).

Quand nous dérivons les verbes à partir des nominaux de ce type, nous constatons que les voyelles des différents radicaux s'alternent entre elles :

(57f)

	Radicaux nominaux		Radicaux verbaux
1	tuer	kòù	→ kuò
2	brûler	tòm	→ tuò
2	pleurer	kòm	→ kuó

NB : les différents affixes des radicaux nominaux et des radicaux verbaux ci-dessus sont mis en exergue en 57B.

En 1 nous constatons qu'il y a eu alternance entre ò et u d'une part et entre u et ò d'autre part.

En 2 et 3, nous remarquons également qu'il y a eu alternance entre ò et u d'une part et m et ó d'autre part.

En état actuel de nos recherches, nous n'avons pas pu appréhender le fondement de l'alternance vocalique dont-il est question ici. Ce que nous savons, c'est qu'elle n'est pas sujette au contexte d'apparition des voyelles car toutes les voyelles concernées apparaissent dans le même environnement et dans les mêmes positions, à savoir, médiane et finale.

En 57c nous n'avons trouvé également que trois (03) nominaux dont les lexèmes sont de type cvc et sont à la fois préfixés et suffixés. La dérivation des verbes à partir de ces nominaux ne s'opère pas sans que ces nominaux subissent de variations morphologiques. En effet, la lexicologie des bases verbales dérivées ne reflète pas celle des nominaux à partir desquels ils sont dérivés. Pour se "transformer" en lexèmes verbaux, les radicaux nominaux alternent leurs affixes nominaux par la voyelle "a" dans la plus par des cas. C'est ce qui semble justifier la gémination vocalique qui a lieu au niveau des deux (02)

premiers lexèmes verbaux. Ce phénomène n'est possible que lorsque la voyelle du lexème nominal est "a".

Enfin, au niveau des exemples 57d, nous avons des lexèmes nominaux de types *cvc* et *cvccv* qui sont tous préfixés et suffixés.

La lexicologie des verbes dérivés reflète celle des lexèmes nominaux à partir desquelles ils sont dérivés. Cependant, la voyelle finale "i" des différents lexèmes nominaux excepté le dernier est substituée par la voyelle "ε" au niveau de l'extension verbale. N'étant pas conditionnée par l'environnement, cette substitution serait arbitraire et propre à la langue ditámari car la réponse à la question d'antériorité entre le nom et le verbe reste posée : au lieu que l'on dérive le verbe à partir du nom, on peut également dériver le nom à partir du verbe.

Conclusion

Ce travail est le résultat d'une morphologie des constituants verbaux du ditámari. Il avait un objectif général ; celui de décrire de façon scientifique ce que l'on entend par système verbal du ditámari. Il avait également des objectifs spécifiques qui découlent de l'objectif général et consistent à expliquer la notion du verbe en ditámari, à procéder à l'identification et au classement des verbes sous leur forme de citation et dans le discours ditámari, à déterminer les différentes constructions phrastiques dans lesquelles ils peuvent être utilisés, et à dégager la fonction du verbe dans le discours ditámari.

Dans le but d'atteindre ces objectifs, nous avons formulé des hypothèses en rapport avec ceux-ci et qui visent, à savoir la notion et la fonction du verbe dans le discours, les différents types de bases verbales attestées en ditámari et la façon dont fonctionne le verbe du ditámari sous sa forme de citation et dans le discours.

La vérification de ces hypothèses nous a révélé que le naanhõ (le verbe) est le siège de l'information dans toutes les situations de communication car c'est lui qui nous permet de préciser et de nuancer nos pensées, de décrire nos différents états ou ceux des autres. Un examen minutieux des structures canoniques des bases verbales nous a permis de conclure dans la présente étude que celles-ci présentent au total trois (03) différentes formes, à savoir les bases lexicales verbales de forme CV (**ké-ni-∅**), les bases lexicales verbales de forme CVV (**ké-fíi- ∅**) et les bases lexicales verbales de forme CVC (**ké -dèn-tè**). Leurs représentations schématiques sont de deux différents types :

- **inf** – $\sqrt{\text{RAD}}$ – \emptyset (cf ex12a et 13a)
- **inf** – $\sqrt{\text{RAD}}$ – **mv** (cf ex 12b 13b et 14).

En ditámari tous les verbes sous leurs formes de citation sont toujours marqués par "ké". Dans le discours, leurs structures canoniques ne varient

pas en fonction de leurs sujets (personnels) mais en fonction de l'aspect, du temps et du mode.

C'est l'ensemble de ces différentes variations qui s'opèrent autour et sur le verbe que nous avons dénommé système verbal dans la présente monographie.

Au niveau de l'aspect perfectif, nous avons montré qu'aucune variation morphologique ou morphophonologique n'affecte le verbe lors de son passage de l'aspect perfectif irréel (verbe à l'état de citation) à l'aspect perfectif réel (forme du discours).

Cependant, la marque de l'infinitif verbal ké qui caractérise l'aspect perfectif irréel "s'élide " au cours de ce passage. Cette "élision" engendre un autre phénomène qui, est la propagation du ton haut de la voyelle de l'infinitif verbal ké (selon l'environnement) sur la base verbale et sur la voyelle finale de l'extension verbale.

Ces tons semblent être flottants à ce niveau à cause de deux raisons pertinentes :

- leur matérialisation entraîne la variation sémantique du verbe
- leur matérialisation s'impose lors de passage de l'aspect perfectif à l'aspect imperfectif.

Quant au niveau de l'aspect imperfectif nous avons constaté que certaines variations morphologiques (seulement) ont lieu lors de passage de l'imperfectif irréel à l'imperfectif réel. Il s'agit de l'élision de deux différentes marques à savoir : la marque de l'infinitif (ké) et la marque du duratif (n) qui caractérise l'imperfectif.

Du perfectif irréel à l'imperfectif irréel, nous constatons une insertion de "n" ou "m" selon l'environnement, entre la marque infinitivale (ké) du verbe à l'imperfectif et le verbe.

Du perfectif irréal / réel à l'imperfectif irréal / réel, nous observons l'élision des marques verbales (verbants) qui sont suffixées aux verbes (cf tableau n°6 a₁, a₂, a₃). C'est cette élision qui a entraîné dans les mêmes exemples l'alternance vocalique et la gémination consonantique que nous avons observé. (cf verbe prendre et daller du tableau n°6).

Dans l'état actuel de nos recherches nous n'avons pas pu appréhender le fondement de cette variation morphologique (procédé de formation de mot).

Nous avons montré par ailleurs que certaines modifications interviennent parfois sur le plan suprasegmental. Ces différentes modifications suprasegmentales semblent n'obéir à aucune règle tangible.

Cependant, et de façon générale, quand le ton de l'aspect perfectif est haut, celui de l'aspect imperfectif est moyen ou encore haut ; quand il est moyen, celui de l'aspect imperfectif est soit bas, soit moyen ou soit haut.

En ce qui concerne les sous catégories de l'imperfectif du ditâmari, nous avons appréhendé au total quatre (04), à savoir l'imperfectif non spécifié (IPF N.SP), le progressif (PROG), le duratif (DUR) et l'habituel (HAB).

Nous avons examiné aussi dans ce travail, les verbes à radicaux supplétifs avant de procéder à l'étude des différents temps, à savoir les temps (passé et futur) du système temporel et les temps (passé et futur) du système métrique. Chacun de ces différents temps est caractérisé par une marque formelle.

Après l'étude du temps nous avons abordé celui du mode. A ce niveau nous avons présenté seulement les catégories modales caractérisées par des marques formelles, à savoir l'impératif et le hortatif. L'impératif concerne la deuxième personne du pluriel et est marqué par nè. Quant au hortatif, il concerne la première personne du pluriel et est également marqué par nè.

Nous avons aussi examiné les valeurs verbales telles que l'expression de la négation, l'expression de l'insistance, l'expression de l'interrogation et l'expression de l'interro-négation.

Notre examen du système verbal du ditámari est clos respectivement par la présentation de la dérivation des verbes de qualification, la présentation de la dérivation par extension verbale, la présentation de la dérivation par reduplication de la base verbale et la présentation de la dérivation verbale à partir d'un nominal.

Au vu de ce qui précède, tous nos objectifs sont atteints. Cependant, nous n'avons pas la prétention d'avoir décrit exhaustivement tous les constituants du système verbal du ditámari. Nous espérons tout de même que ces jalons que nous avons jetés répondent au besoin des locuteurs du ditámari, des chercheurs en langues béninoises en général et en particulier en ditámari.

BIBLIOGRAPHIE

AKOHA, A. Bienvenu.1980. *Quelques éléments d'une grammaire du fongbè (fɔ-gbè) : nominal et syntagme nominal. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle de linguistique*. Paris III.

AKOHA, A. Bienvenu. 2010. "Structure générale des langues français, langues africaines". Imp : OGWEDITION Ab-Calavi Rép. Du Bénin.

BAH, Jovial. 1993. *Esquisse du système verbal de l'Ayizogbè. Mémoire de maîtrise de Linguistique.UNB*.

BENVENISTE, Emile. 1966. "Problème de linguistique générale I". Gallimard ; Paris.

BETICA, Jérémy.2008. "Le guide de l'orthographe ditammari".
(Standardisation de l'orthographe).

BIO, Jacques Aurelier.1994. *Esquisse grammaticale du Yom : système nominal, système verbal, schèmes d'énoncés. Mémoire de maîtrise de Linguistique. UNB*.

DENDI, Joseph Simè.1986. "Le système des classes nominales en baatonum".
In : **Langage et devenir**, n°3, CENALA, Cotonou, pp. 29-49.

DUBOIS, Jean. 1973. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.

GBETO, Favien et AHOHOUNKPANZON, Michel. 2002. "Bibliographie analytique de la littérature et des travaux scientifiques sur les langues bénoises".

HAZOUME, Marc-Laurent.1978. *Etude Descriptive du Gungbè : Phonologie et grammaire, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, Paris III*,

HOUIS, Maurice .1977."Plan de description systématique des langues négro-africaines", in *Afrique et Langage*. L'Harmattan, Paris, N°7.

HOUIS, Maurice. 1974. "la description des langues négro-africaines : une problématique grammaticale", in *Afrique et Langage*. L'Harmattan, Paris, N°2.

HOUNKPATIN, Basile B.1985. *Le verbal et le syntagme verbal du fon-gbe parlé à Massè. Thèse de doctorat du troisième cycle, Université de la Sorbonne Nouvel Paris III.*

HOUNKPATIN, Basile B.1997. "Comportements syntaxiques et types de verbaux en fongbè" (parler de Massè). *Etude GBE N° 0 Garome, Come, Bénin* pp.57-75.

KOUAGOU, N. Simon. 2012. *Le nominal et le syntagme nominal en ditāmmari. Mémoire de maîtrise de linguistique .UAC-DSLC.*

KOUDENOUKPO, Fatiou.1991. *Le nominal et le syntagme nominal en wémègbè. Mémoire de maîtrise de linguistique. UAC-FLASH.*

KOUSSEY, K. Noël. 1977. *Le peuple otāmmari : essai de synthèse historique (des origines à l'invasion coloniale européenne-1897). Mémoire de maîtrise de l'histoire. UNB*

Lexique ditammari-français mars 2013. Imp : EXPRESS. Parakou (Rép.du Bénin).

MARTINET, André. 1970. "Eléments de linguistique générale". Armand Colin : Paris.

NATA, Théophile.1978a. "Lexicologie des constituants nominaux du Ditammari". CENALA : Cotonou.

NATA, Théophile. 1978b. "Morpho-syntaxe de l'énoncé et la lexicologie des bases du ditammari". CENALA : Cotonou.

NATA, Théophile. 1978. "Prolégomènes à une problématique d'une politique linguistique conséquente au Bénin". CENALA : Cotonou.

NATA, Théophile. 1991. "Abrégé de grammaire du Ditammari". CENALA : Cotonou.

PLUNKETT, Gray. 1998. "Structure de l'impératif et de l'injonctif en food". In Langage et devenir n° 8.CENALA. pp.83-107.

REINEKE, Brigitte. 1996. "L'aspect en ditammari", Gur Papers / Cahiers voltaïques, 1, 59-67.

REINEKE, Brigitte. 1998. "Des constructions relatives dans les langues de l'Atacora", Gur Papers / Cahiers Voltaïque, 3 ; 95-106.

REINEKE, Brigitte. 2000. "Le système aspectuel du ditammari reconsidéré" Gur Patpers / Cahiers Voltaïques, 5, 123-130.

REINEKE, Brigitte. 2003. "Interaction de l'aspect et du temps en Ditammari", in : Lé bikaza, K. K. (éd.). Actes du 3^e Cong-s Mondial de linguistique Africaine, Lomé 2000, köln : Rüdiger Kuppe verlag, 235-246.

REINEKE, Brigitte et Roncador M. v. (à paraître).Noun class systems in Gur languages/Oti-Volta.

REINEKE, Brigitte (a)." Noun systems in Biali ", in : REINEKE, b. et Roncador M. v. Noun class systems in Gur languages /Oti-Volta.

REINEKE, Brigitte (b) "Noun systems in Ditammari" in : REINEKE, b. et Roncador M. v. Noun class systems in Gur languages /Oti-Volta.

REINEKE, Brigitte. (c) "Noun systems in Naténi" in : REINEKE, b. et Roncador M. v. Noun class systems in Gur languages /Oti-Volta.

REINEKE, Brigitte. (d) "Noun systems in Waama " in : REINEKE, b. et Roncador M. v. (à paraître).Noun class systems in Gur languages /Oti-Volta.

SAMBIENI, Coffi. 2005. "Le Proto-Oti-Volta-Oriental. Essai d'application de la méthode historique comparative". Rüdiger köppe verlag köln.

SAMBIENI, Coffi.1999. *Une approche du système nominal du byal. Mémoire de maîtrise de linguistique.UNB.*

SAMBIENI, Coffi. 2010. "Interaction de la sémantique lexicale verbale et la morphologie aspectuelle en biali". In : Afrika and Übersee, Band 91-2pp. 231-258-

Saussure, F. de 1983. "Cours de linguistique générale ". Payot : Paris.

SERIKI IDRISOU, Lékiatou.1993. *Le système verbal du foodo. Mémoire de maîtrise de Linguistique. UNB.*

TCHAMBENY, Lucien (inédit) "Regard sur les peuples autochtones de l'Atacora : des origines à nos jours". Évêché de Natitingou, Bénin.

TCHITCHI, Y. Toussaint. 1984. *Systématique de l'ajāgbè. Thèse de doctorat du 3^{ème} cycle. Paris III.*

TCHITCHI, Y. Toussaint. 1987. "La composition nominale en àjāgbè", in Proceedings of the Fourteenth International Congress of Linguists, Editors : Werner Bahner, Joachim Schildt, Dieter Viehweger n° 1, Akademie-Verlag Berlin, pp 702-707.

TCHITCHI, Y. Toussaint.1987. "Typologie de l'énoncé nominal dans quatre parlers –gbè", Cahiers d'étude linguistique, n°2, pp 45-83

TCHITCHI, Y. Toussaint. 1997. "Aspects du foodo et du Gbè" (esquisse phonologique et occurrence du kú), Les Éditions du Flamboyant.

TCHITCHI, Y. Toussaint. 2008. "Le parler CI du continuum dialectal gbè". (Phonologie, éléments de morphosyntaxe et de lexique thématique). Labo gbè. Gadamè..

TCHITCHI, Y. Toussaint. 2009. "Langues et politiques de langues au Bénin". Ablòḍe. Cotonu. Sous la coordination de TCHITCHI.

TOUNGARA, Denis. 1996. *Le système verbal du baatonum, Mémoire de maîtrise de Linguistique. UNB.*

Les données ci-dessous sont, entre autres, celles qui nous ont permis d'examiner le système verbal du ditámari.

kéhaá	danser
kéhàà	élargir (écart)
kéhááké	élever (volaille)
kéhààte	ouvrir la bouche
kéhaáte	ramasser, prendre (de façon ponctuelle)
ké hàke	ramasser
kéháké	rencontrer les difficultés
kéhànkè	devenir lisse
kéhaíté	rendre lisse
kéháté	glisser
kéhou	bailler
kéhaú	faire danser
kéhauté	ne pas être rassasié
kébaa	mettre la main dans
kébàà	interdire quelqu'un de
kébaá	faire des cérémonies, fêter
kébaake	séjourner, s'installer (bétail)
kébaate	devenir (chef, leader, dirigeant)
kébáátí	se vêtir, s'apprêter
kébààti	trier
kébanne	faire un signe sémiologique, laisser sous la surveillance de
kébante	reconnaître
kébàkè	marcher à quatre pattes (enfant)
kébaùte	tapoter

kébee	se faire conseiller
kébè	empoisonner une cour d'eau pour pouvoir capturer ses poisons
kébeke	demander
kébéke	juger
kébeñke	avoir une grosse tête
kébenne	essayer
kébeñnè	devenir nier
kébénné	cuisiner
kébété	enlever du foyer, se heurter le pied contre quelque chose
kébente	gifler
kébeu	déposer une lourde charge ou colis
ké bi	mûrir
kébí	crépir
kébúi	pencher
kébiiku	grandir (enfant)
kébùte	s'assombrir
kébie	porter une charge sur la tête sans support de mains
kébíé	faire une cérémonie funéraire
kébìè	battre follement
kébíé	cueillir feuille par feuille d'un légume
kébite	rouler (sans plier aucun de ses membres)
kébínté	se compliquer, s'aggraver
kébìtè	prendre un peu (fraction)
kébite	concasser, pousser de nouvelles feuilles
kéboote	se heurter contre quelque chose
kéboke	lutter (avec l'adversaire)
kébonte	endommager (la lame d'une houe, daba.....)
kéboú	attacher

kéboute	détacher
kéboo	mettre le manche a
kéboote	enlever le manche a
kébóte	lapider
kébonte	lancer quelque chose
kébóuté	regarder vers le haut
kébúú	tremper dans l'eau, mouiller
kébùù	système qui consiste à rapprocher ou a diminuer l'écart entre deux branches qui deviendront plus tard le manche d'une daba
kébuúte	mettre sur l'épaule
kébùùte	être suffisamment ou trop rapprocher (deux branches devant servir de manche d'une daba.)
kébúúté	devenir humide
kébúkú	accuser un retard de croissance provoqué par une maladie ou une condition de la vie
kébunne	transplanter prêt d'une rivière (tige de patate, manioc...)
kébunte	creuser
kébummu	creuser (itératif)
kébuté	aller ou partir avec colère
kébùte	devenir mollasse (légume...)
kébenke	montrer
kébénté	mourir très jeune
kébèùtè	taper très fort
kécaáké	manger (viande, igname)
kécaáté	tamiser un liquide
kécake	gâter
kécakii	faire des mouvements de gâité avant de danser
kécanne	faire un signe identificateur

kécãñne	séparer
kécaàrè	détériorer quelque chose
kécãrike	se hâter
kécãnte	circoncire
kécãnté	changer de mari (femme) ; changer de branche (oiseau)
kécãã	étendre ou allonger les jambes par terre
kécau	prévenir, avertir
kéceé	mettre un récipient pour recueillir un liquide
kécèète	échanger, s'échanger
kéceeté	enlever le récipient qui était destiné à recueillir un liquide
kéce	marcher
kécè	damer
kécé	provoquer, stimuler
kécentè	assister dans le sens de servir, d'aider
kécentè	marcher ponctuellement
kéciri	analyser, examiner (quelqu'un ou quelque chose dans l'intention de bien l'appréhender)
kéciite	tromper, sortir de la naïveté
kécìite	faire un cercle
kécĩ	faire des nœuds
kécĩnne	faire un nœud
kécĩnte	défaire un nœud
kécĩnne	renverser un récipient
kécike	faire des traces circulaires sur un objet en une chose.
kécíuté	délimiter (coiffure)
kécirikè	prendre quelque chose comme totem
kécoò	sauver quelqu'un
kécooté	se sauver

kécoké	courir
kécó	faire un genre de but
kécónné	ne pas tuer (animal), mettre debout
kécónté	baptiser
kécou	verser
kécòð	remplir à moitié
kécósó	fixer ou planter en quelques centimètres de profondeur
kécósóté	arracher ce qui était planté en quelques centimètres de profondeur
kécòṽte	déranger l'œil par une herbe, une brindille...
kécòðtè	diminuer le volume
kécòte	mettre les condiments dans la sauce
kécòu	brûler
kécõõ	-
kécóúte	être brûlé
kécõnte	bénéficier
kécõnté	prendre (calebasse, bassine) poser sur la (table, la chaise...)
kécuu	laisser jouir d'une liberté excessive
kécũũ	faire descendre
kécũũte	arroser (tata) à l'aide d'une eau issue de la fabrication du beurre de karité
kécú	donner un cadeau pour remercier ou dans l'espoir de gagner quelque chose en retour
kécũhntè	battre sévèrement a l'aide de bâton
kécuri	faire un genre de rituel
kécute	chuter
kécúté	descendre
kécũnte	creuser en profondeur
kédàà	masser avec quelque chose de chaud
kédaa	rire

kédaá	mettre un objet sur quelque chose
kédàa	chercher à posséder ce qu'on n'a pas
kédáa	dévoiler déclarer
kédaake	augmenter
ké dáátí	avoir le courage de, se couvrir de
kédaátè	prendre, enlever, l'objet qui est sur
kédàkè	comploter
kédànnè	coller
kédánné	fuir ses responsabilités et dévaler
kédanné	êtres sèche sur la couche superficielle (terre)
kédáté	enlever la couverture
kédátínné	couvrir
kédáu	soulever le bout (bois)
kédée	faire monter
kédee	finir
kédeé	faire un genre de nœud a la corde avant de la mette au cou d'un animal
kédémmu	boire de façon exagérer
kédèntè	chanter
kédentè	(se) rappeler
kédéte	démêler
kédúú	mettre la corde au cou à
kéduu	être proche de, tendre vers la destination
kédúúkú	se mettre la corde, la chaîne... au cou
kédúúté	enlever la corde, la chaîne... du cou.
kéduute	donner un coup
kédunne	mettre et nourrir une volaille dans un petit enclos
kédutì	s'approcher de
kéduute	trouer
kedo	tomber

kédòò	empoisonner des flèches pour la chasse
kédó	puiser
kédoke	faire la guerre, lancer sans arrêt
kédóké	enlever par petite quantité ce qui est l'intérieur de : graines de papaye par exemple
kédonte	acheter
kédósó	se mettre en rang
kédòò	faire
kédò	dire
kédonte	mordre
kédòu	saluer
kédóú	déposer
kédii	faire boire par force
kédií	extraire le beurre de karité
kédíí	tendre un piège
kédi	manger
kédirí	couper parallèlement (itératif)
kédité	couper de façon longitudinale
kédìù	plonger dans un liquide
kéfaá	labourer
kéfaã	faire abaisser une branche
kéfañne	préparer la sauce de graine de baobab
kéfañtè	tirer brusquement
kéfañrí	enlever des grains de sorgho par des coups de bec
kéfañté	enlever des grains de sorgho par un coup de bec
kéfaũ	se déformer
kéfaũte	devenir niais, sot
kéfaũté	perdre l'épiderme par une brûlure
kéfañné	mettre une grosse marmite au feu
kéfaã	balancer brusquement

kéḟante	bouillir
kéḟeète	arracher
kéḟei	lasser ouvert, dégager
kéḟèi	faire dévoiler
kéḟeite	dévoiler
kéḟente	devenir nias, fou
kéḟénté	enlever un élément d'un ensemble : cheveux, herbe
kéḟéuté	immoler un animal
kéḟeute	commencer par se décomposer
kéḟéute	enlever un objet de forme effilée d'un trou
kéḟii	planter
kéḟìi	tourner vers
kéḟĩi	laisser, libérer
kéḟiiku	planter continuellement
kéḟie	immoler de façon répétée
kéḟĩnte	défaire (tresse, corde)
kéḟĩnté	dérouler la corde qui était enroulée
kéḟíté	vendre
kéḟíte	tourner autour de
kéḟĩnné	enrouler une corde sur quelque chose
kéḟóó	rembourser
kéḟóóté	prélever une petite quantité de (céréales, farine)
kéḟò̀̀̀te	castrer
kéḟḗ́́ne	harceler (parle, action)
kéḟḗ́́té	dépiauter
kéḟḗ́́ũ	faire souffrir
kéḟḗ́́ũte	souffrir
kéḟó́́́nné	faire courber, faire prendre une position animale (homme)
kéḟonte	siffler

kéfónté	se redresser
kéfonne	genre de cérémonie faite au cours d'une funérailles
kéfúú	fixer, se fixer
kéfũũ	mettre a l'écart
kéfũũkú	s'enfoncer, s'enliser
kéfũũte	défoncer, se défoncer
kéfũté	traîner par terre
kéfũnte	-
kéheé	jouer (sifflet, flute)
kéhèntè	se réveiller
kéhéntè	rire pour se moquer de
kéheke	couper une buche sèche
kéhoo	aboyer
kéhóó	faire porter (chapeau)
kéhòò	cachez quelque chose dans un taillis ou dans les herbes
kéhoote	chasser une poule de ses œufs, déloger un animal sauvage
kéhóké	porter chapeau
ké hoke	couver (œufs)
ké hóri	croquer
kéhonte	crier fort
ké hónké	-
képáá	fermer a clef
képàà	rater
képaa	pondre (crapaud, grenouille)
képãã	consulter un charlatan
képããke	pourrir
képããti	tisser, tresser
képãte	défaire ce qui est tisse
képaaté	contrôler avec une grande attention

képááté	ouvrir (à clef)
képa	s'endimancher
képã	donner
képãnné	déposer un objet de forme allongée de façon perpendiculaire sur un autre.
képãtinné	immoler un cabri ou un bœuf lors d'une veillée (mort d'une personne âgée) avant qu'elle ne soit inhumée le lendemain (milieu otãmari)
képáte	faire une cicatrice ou un signe racial
képâte	séparer (combat, bataille)
képati	se déplacer avec difficulté (malade, vieux ou vieille)
képii	mettre quelque chose dans la paume de quelqu'un
képì	boucher
képíí	faire jusqu'a dix fois
képĩ	mettre la toiture (paille)
képiite	dégager
képiité	enlever ce qui est dans la paume, ouvrir le poing
ké pi	braquer dans la maison
képie	nettoyer, dégager
ké pie	remplir
képiété	rendre moins épais
képiete	acclamer
képìntè	ouvrir (cahier, livre...)
képínté	enlever la toiture
képite	étaler
képité	détacher (mouton, bœuf...)
képeè	changer de position a l'igname qui est au feu
képéeté	enlever le son (fonio, mil, igname griller)
képeïne	tremper la pate dans la sauce
képeñne	faire souffrir

képénné	barrer
képente	exhiber l'autre face
képèntè	se débattre pour atteindre un objectif.
képénté	se pommader
ké pete	souffrir
képété	enlever la barrière
képuu	s'envoler, vole r (oiseau)
kepúúté	faire la fondation (bâtiment)
képũũ	se couvrir de (sable, poussière)
képúnné	griller (maïs, igname)
képũnne	faire voler (oiseau)
képũntè	mettre exagérément du poudre ou de la cendre sur
képute	retirer les tisons
képúté	retirer ce qu'on grillait
képo	ne pas s'occuper de
képoð	mettre la fermeture, le couvercle
képoore	tourner la pâte
képoðte	enlever la fermeture
képóóté	cueillir ou enlever un grain (arachide), une écorce
képoté	taper, frapper
képo	éventrer (animal, abcès.)
képóó	accoler
képóóte	décoller
képóðte	devenir mince, maigre
képòðtè	tremper dans l'eau
képóóté	taquiner promptement
ke póó	taquiner
képónte	casser (bouteille, calebasse...)

képǒnté	finir
képǒnne	coller
képǒnte	être emporter par un courant d'eau
képǒte	décoller
képũ	se couvrir de
képǒúté	découvrir (ce qui est couvert, voile)
képǒúté	lécher le doigt en laissant entendre un genre de bruit
képǒùte	enfoncer un objet solide et effilé dans quelque chose qui est moelle.
képeε	foudroyer, acclamer
képeé	côtoyer, longer quelque chose parallèlement
képéé	mettre côte a côte
képěēte	continuer (voyager)
képě	être rassasié
képei	hurler
képeike	devenir blanc
képeite	enfanter, accoucher
képéíte	se fracturer, faire rebrousser chemin
képěnte	écraser
képěte	éclore (ovipare)
késaa	accrocher
késáa	gesticuler comme pour danser
késãã	insulter
késaate	décrocher
késààtè	gesticuler avant de bien danser
késááté	tamiser
késarìkè	devenir bon
késãñne	orner, pavoiser
késãñntè	agiter quelque chose
késánté	insulter promptement

késámmú	insulter continuellement
késãte	donner un coup de (fouet, chicotte)
késãũ	se tâcher du noir
késáuté	mettre une petite quantité
késaute	supplier
késɔɔté	continuer, poursuivre
késɔó	changer de site
késó	regretter
késòkè	faire des choses abominables
késónté	aller retrouver quelqu'un à
késɔó	mettre un récipient sur un autre
késénté	traverser
késéké	aller en boitant
késenkìrì	ignorer
késeù	tracer maladroitement
késɛè	mettre en tas (caillou, bois)
késɛẽ	mettre entre
késɛète	éparpiller les (cailloux, bois...) qui étaient en tas
késɛete	faire une entaille (arbre)
késɛi	reprocher quelqu'un de n'avoir pas pu faire quelque chose
késéi	ajuster, redresser
késéite	devenir droit, libérer la salive de la bouche
késèntè	pousser de nouveau (feuilles)
késeté	perdre son gout, sa valeur
késẽĩ	sarcler, picorer (itératif)
késénté	s'échanger, faire quelque chose de façon alternative
késenté	épeler (igname, manioc)
késẽĩté	sarcler, picorer (ponctuellement)
késóó	laisser (parcelle, homme...)

késooté	prendre, détruire ce qui était préservé
késoké	laisser, préserver
késote	boire par aspiration
késuure	pomper
késũũ	augmenter
késũũkùn	humidifier
ε	
késuku	conseiller ou contraindre quelqu'un a prendre une position, une altitude ou un comportement face a une situation
késii	faire retrousser les lèvres et laisser apparaitre, voir les dents
késiite	retrousser les lèvres et laisser apparaitre les dents
késìtè	féliciter
késiité	couper (une seule fois) a l'aide d'une lame ou d'un couteau.
kési	couper (plusieurs fois) a l'aide d'une lame ou d'un couteau
késiri	concasser (moulin) a mainte reprise
késite	concasser (moulin) un seul coup
késí	lâcher (péter)
késínné	baisser la tête
késínté	devenir niais
késìntè	devenir sale
kétaa	marchander /devenir impuissant (sexe)
kétàà	guérir/ mettre un récipient dans un autre
kétààte	enlever le récipient qui est dans un autre
kétáátí	joindre, coller deux objets ou choses
kéta	aller à l'intérieur, adhérer
kétã	flécher
kétanné	faire entrer
kétárí	dédommager les fourches d'un objet fourchu, cueillir les feuilles d'un arbre

kétáté	cueillir une feuille d'un arbre
kétãũ	flécher
kétãũ	tendre quelque chose
kétãũté	détendre
kétee	aider, secourir
kéteene	aider
kéteeté	imiter
kétenní	faire un genre de cérémonie appelée "ditenniri"
kétente	idem
kétií	attiser
kétíí	(se) réunir, faire un tas
kétĩĩ	laisser subir, faire souffrir
kéti	piler
kétĩ	torturer quelqu'un contre sol
kétínté	être dans la puberté
kétĩnte	nettoyer l'anus après sel.
kétíte	retrousser l'enveloppe et laisser apparaître ce qui est à l'intérieur (fleur, plaie)
kétote	(se) partager (de façon ponctuelle)
kétoti	(se) partager (pendant une longue période)
kétoò	ne pas atteindre la limite.
kétoòte	couper un plant en pleine croissance, tuer quelqu'un dans la fleur de l'âge
kétonté	dépasser les limites, les bornes
kétòtè	accompagner
kétuú	mettre quelque chose près de la bouche
kétuute	enlever ce qui est près de la bouche
kétukú	avoir quelque chose dans l'œil
kétuuté	nouer
kétuòòke	atteindre

kétuóóké	taper une petite pierre contre une grande
kétuóóte	taper promptement une petite pierre contre une grande
kétuó	devenir riche
kétuò	mettre feu, brûler quelque chose
kétuo	déplacer
kétúóté	prendre
kéhuu	émettre un genre de cris (comme les peulh le font pour appeler leur bœuf)
kéhuú	faire couver a une volaille des œufs qui ne l'appartiennent pas
kéhũũ	fermer les yeux
kéhũũre	manifester un mécontentement (par la parole ou par le comportement)
kéhuute	prendre et garder dans la bouche (liquide)
ké hùùtè	mettre en marche un engin
kéhúúté	arracher (piquet, plante...)
kéhũ	porter (bracelet)
kéhuku	couver (œufs)
kéhũnne	faire porter à quelqu'un (bracelet)
kéhũté	enlever (montre, bracelet...)
kéhũte	nettoyer, essuyer
kéyaa	mouvoir les mâchoires pour déguster une saveur
kéyáã	téter
kéyãã	mettre quelque sous un(e) gros (se) charge, objet
kéyaaté	éparpiller
kéyãàtè	diminuer
kéyããte	sevrer
kéyããte	enlever ce qui est sous une grosse charge
kéya	rejoindre un mari
kéyà	voir
kéyá	coudre

kéyã	boire
kéyãrike	être acide
kéyãrikùn	rendre acide
ne	
kéyãnkè	faire quelques mouvements de joie sous forme de danse
kéyãnnè	faire dormir dos contre sol
kéyãntè	dormir dos contre sol, natte
kéyãnté	découdre
kéyãnté	ressusciter
kéyaté	fendre
kéye	mettre au soleil (itératif)
kéyenne	mettre au soleil
kéyenke	rejoindre un mari
kéyenté	prendre ou ramasser ce qui est au soleil
kéyèntè	vanner
kéyì	faire porter (comme une ceinture)
kéyìtè	enlever ce que l'on porte (perle, pagne...)
kéyĩẽ	appuyer
kéyĩẽke	ne pas pouvoir
kéyoó	faire un grand tas (herbe, habit...)
kéyóóte	vider (bidon)
kéyoote	défeuiller de façon naturelle (arbre)
kéyóu	laisser, abandonner
kéyou	faire hausser quelque chose
kéyoutè	soulever quelque chose
kéyote	être débarrasser de l'eau, devenir sec après une pluie par exemple.
kéyòte	avoir peur
kéyóte	déchirer (vêtement)
kéyõõ	porter plusieurs (vêtements, bracelets)

kéyɔke	devenir mou, maigrir
kéyóri	déchirer de toute part
kéyɔnte	dominer
kéyɔnté	maigrir
kéyúúkú	voler
kéyuute	se débarbouiller
kéyúǎ	tirer (corde...)
kéyunne	(s) attrouper autour de (abeilles, mouches
kéyunte	-
kéyute	décharger avant la cuisson (boisson locale)
kéye	sortir
kéyē	oublier
kéyēnke	uriner
kéyēnne	faire oublier
kéyente	se disperser (nuage)
kéyēnte	prélever une quantité d'eau
kéwaa	chercher
kéwamm	chercher à mainte reprise
ú	
kéwēte	rebrousser chemin
kéwēē	cache derrière soi avec sa main
kéwéété	cesser (pluie) enlever la peau (orange, banane)
kéwēēte	tourner la tête pour regarder derrière soi.
kéwénté	provoquer
kéwété	briser à l'aide de la main (igname, pain...)
kéwuote	crier très fort
kéwúote	retirer un objet solide d'un liquide
kékpa	tuer
kékpã̃te	former ("la fermeture" d'un vêtement)

kékpáá'té	secouer la (daba, houe) pour la débarrasser du sable.
kékpaa'ke	perdre, manquer
ké'kpa	se quereller
kékpáké	laisser s'échapper
ké'kpanne	mettre la flèche dans le carquois
kékpánné	abandonner, mettre en jachère
ké'kpaté	retirer la flèche du carquois
kékpé'nné	faire une barrière
kékpě'nné	faire rentrer /devenir boiteux
ké'kpètè	glisser
ké'kpeté	rater
ké'kpěté	gratter
ké'kpété	enlever la barrière
ké'kpéké	déterrer la semence (perdrix...)
ké'kpénté	rebrousser chemin
ké'kpènte	provoquer
ké'kpèntè	amadouer

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE.....	i
DEDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
SIGNES ET ABREVIATIONS.....	iv
Résumé.....	v
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I : NOTES PRELIMINAIRES.....	4
1.1- Présentation du peuple Otámari.....	4
1.2- Présentation et classification de la langue.....	7
1.3- Méthodologie.....	7
1.4- Cadre théorique.....	8
1.5- Revue de littérature.....	9
1.6- Rappel phonologique.....	14
1.6.1- Structures canoniques des unités verbales du ditámari.....	15
1.6.2- Structures ou formes canoniques des bases nominales et verbales du ditámari.....	16
1.6.3- Les tons.....	22
CHAPITRE II : LE SYSTEME VERBAL DU DITÁMARI.....	26
2.1-Définition.....	26
2.2-Etat de la question.....	27
2.3-Aspect.....	28
2.3.1-Autour de la terminologie.....	28
2.3.2- Le système aspectuel du ditámari.....	29
2.3.3- L'aspect perfectif.....	30
2.3.4- L'aspect imperfectif.....	32
2.3.5- De l'aspect perfectif à l'aspect imperfectif.....	33
2.3.6-Les sous catégories de l'imperfectif.....	34
2.3.6.1- Progressif.....	35
2.3.6.2- Duratif.....	36
2.3.6.3- Habituel.....	37
2.3.6.3.2- Habituel δ	38

2.3.6.4- Verbes à radicaux supplétifs.....	41
2.4- Le temps	42
2.4.1-Passé.....	43
2.4.2-Le futur.....	46
2.4.3-Le système métrique	48
2.4.3.1-Passé.....	48
2.4.3.2-Le futur.....	51
2.5- Le mode.....	54
2.5.1-Définition.....	54
CHAPITRE III : DES VALEURS VERBALES.....	56
3.1-L'expression de la négation	56
3.1.1- L'expression de la négation avec "yi"	56
3.1.2- L'expression de la négation avec "ba"	58
3.2- L'expression de l'insistance	59
3.3 - L'expression de l'interrogation	60
3.4- L'expression de l'interro-négation	61
3.5- La dérivation verbale	62
3.5.1- Définition.....	62
3.5.2. La dérivation au niveau des verbes de qualification.....	63
3.5.3- La dérivation par extension verbale.....	65
3.5.3.1 - Le contactif.....	65
3.5.3.2- Le séparatif	66
3.5.3.3- L'intensif	67
3.5.3.4- L'itératif.....	67
3.5.3.5- Le positionnel	67
3.6- La dérivation par reduplication de la base verbale.....	69
3.7- La dérivation verbale à partir d'un nominal.....	70
Conclusion.....	75
Table des matières	103

CHAPITRE I

CHAPITRE II

CHAPITRE III

ANNEXE